CATALOGUE
DES TABLEAUX
ET AUTRES MONUMENS
DES ARTS,
FORMANT LE MUSEUM PROVISOIRE
ÉTABLI À TOULOUSE,
Et qui est ouvert au public tous les Quintésis
& Décadis de l'année.

QUATRIÈME ÉDITION,
Revue, corrigée & augmentée.

A TOULOUSE;
De l'imprimerie de P. B. A. ROBERT, rue
Ursule, première Section, n° 415.

L'AN VIII DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
AVERTISSEMENT.

Les corps administratifs de Toulouse, voyant avec douleur que tous les monuments des arts & des sciences étaient menacés d'une dévastation générale dans cette commune, & qu'un grand nombre avait été déjà livré aux flammes, ou à la masse de l'ignorance & de la barbarie, ordonnaient un rassemblement de tout ce qui restait de ces objets, & particulièrement des tableaux & sculptures : ils désignèrent l'église des ci-devant Augustins, comme le local le plus convenable à l'établissement d'un Musée, proposé par un de nos concitoyens.

Depuis l'émission de la troisième édition de ce catalogue, le déplacement de quelques tableaux & la réintégration de quelques objets relatifs aux Arts, ont obligé de faire quelques changements devenus nécessaires ; mais nous avons conservé, autant qu'il a été possible, l'ordre des numéros, afin que le précédent catalogue ne devint pas tout-à-fait inutile.

Il se vend chez le citoyen Robert, imprimeur, & chez le concierge du Musée.

TABLEAUX ET AUTRES MONUMENTS DES arts.

PIERRE PERUGIN, né à Pérouse en 1446, mort en 1524, âgé de 78 ans.

N° 1. Les quatre Évangélistes. On donne ce tableau à l'école de Péruvain : il tient bien de la manière séche & mefique de ce temps-là.

De l'École Romaine.

N° 2. La Vierge entourée d'une guirlande de fleurs. C'est un bon tableau, très-bien peint & d'une bonne couleur : les fleurs, quoique faites avec facilité, manquent de légèreté.

N° 3. David tenant la tête de Goliath. Ce tableau de l'école romaine est froid & les touches en sont molles.

N° 4. Le mariage de sainte Catherine. Autre tableau de la même école.

Titien-Vecelli, né à Cador dans le Frioul, en 1477, mort à Vénise en 1576, âgé de 99 ans, fut élève du Giorgion, qui le renvoya par jalouse.

N° 5. Les différents âges de la vie humaine : c'est une copie d'après le tableau du Titien, qui était à la collection du palais Égalité, à Paris.

Giorgio Barbarelli ou le Giorgion, élève de Jean Bellin, né à Castel Franco, en 1478, mort à Vénise en 1511, âgé de 33 ans.

N° 6. La Résurrection. Il y a dans ce tableau attribué au Giorgion, beaucoup de mouvement ; la figure du Christ est bien dessinée & d'un ton de couleur fort ; le linge est fait avec légèreté, les attitudes des soldats expriment bien leur frayeur, &
la composition produit de l'effet : c'est un tableau à contempler.

**Raphaël Sanzio**, élève de Pierre Péruvin, né à Urbien en 1483, mort à Rome en 1520, âgé de 37 ans.

*N°. 7.* Copie en petit de la Transfiguration, d'après Raphaël.

*N°. 8.* L'incendie du bourg Saint-Pierre, à Rome. C'est un des beaux tableaux de l'auteur : l'ordonnance en est belle. Le groupe où un jeune homme porte un vieillard sur son dos, & un enfant qui marche à côté, ferait prendre ce sujet pour l'embrasement de Troye ; mais le pape Léon IV, qu'on voit à une fenêtre, prouve le contraire. Tout est exprimé dans ce morceau.

*N°. 9.* Saint Pierre délivré de prison. La composition renferme deux actions : l'instant où l'ange éveille saint Pierre, & l'autre lorsqu'il le conduit hors de la prison. L'ange est très-beau & bien lumineux ; mais le caractère de saint Pierre a l'air pauvre.

*N°. 10.* Attila, roi des Huns, venant pour saccager Rome, paraît troublé en voyant dans les airs saint Pierre & saint Paul, armés de glaives, prêts à le combattre. La figure d'Attila est intéressante par son mouvement, & c'est ce qu'il y a de mieux à observer dans ce tableau. Cernains auteurs affirment qu'il n'abandonna son projet qu'à la vue du vénérable pape saint Léon, qui, s'étant jeté à ses pieds, lui promit de la part de l'empereur Valentinien III, un tribut annuel, qu'il accepta. Mais l'idée de Raphaël, quoique fabuleuse, est belle, d'autant qu'il suppose qu'il n'y eut qu'Attila qui s'appuie sur les deux fairs, comme on peut en juger par le peu de mouvement de son armée.

*N°. 11.* L'École d'Athènes : offre une belle ordonnance dans la composition ; tout y est ingénieux, chaque philosophe exprime par son caractère le genre de doctrine & d'opinion qu'il a adopté : le fond est beau morceau d'architecture. Depuis, dans son cours de peinture, pag. 75, a donné la description de ce tableau d'une manière intéressante & bien digne de cet auteur.

*N°. 12.* La dispute sur le Saint-Sacrement. Nos auteurs affirment que dans l'original tout y est fin d'expression, mais qu'en général cet ouvrage se ressent de la manière sèche de Pierre Péruvin, que Raphaël conservait au tour de son école : le bas de cette composition est bon, mais le haut produit un mauvais effet. Raphaël a bien pensé, en supposant que cette scène se passe sur les fondements d'une église qu'on éleve.

*N°. 13.* Héliodore barbu des verges. Ce tableau est beau en tout : les attitudes des anges qui chassent Héliodore, & sa fuite, expriment bien la rapidité & l'indignation avec laquelle ils agissent. Quelle complaisance d'y avoir mis le Pape Jules II, qui n'a rien à faire dans ce sujet, puisque l'événement se passa 176 ans avant Jésus-Christ ! Sans doute que Raphaël a été obligé, comme tant d'autres artistes depuis, de se conformer aux volontés souvent bizarre de ceux qui les employaient.

*N°. 14.* Le Parnasse. Raphaël a introduit dans cet ouvrage tous les poëtres italiens ; l'artiste s'y est peint près de Virgile & d'Homère : certaines têtes sont belles & préférables à l'Apollon.

*N°. 15.* La Melede ou le miracle arrivé à Bologne. Ces huit copies, faites d'après les peintures de Raphaël, qui sont au Vatican, furent un peu la manufacture, & sont d'un ton trop cru pour pouvoir amener l'harmonie.

*N°. 16.* La Transfiguration : même genre.

*N°. 17.* Autre Transfiguration, bien plus belle que la précédente ; c'est une copie du plus fameux tableau de Raphaël, qui est à St-Pierre du Montorio, à Rome : il était destiné pour la France ; mais vu la mort de l'auteur, les Italiens voulurent conserver le dernier ouvrage de ce celebre artiste, & le firent servir de triomphe au convoi de Raphaël, comme le gage de l'immortalité. La description de cet ouvrage tiendrait trop de volume ; nous invitons les...
amateurs des arts, à consulter Richardson, père & fils, dans leur voyage de Rome tom. III, pag. 715, & celui de Lalande, tom. IV, pag. 500, on y verra des remarques très judicieuses.

No. 18. Autre copie de l'École d'Athènes beaucoup plus grande & mieux faite.

No. 19. Attila. Cette copie est faite avec une grande intelligence.

ANDRÉ DEL SARTO, élève de Pierre Cosimo, né à Florence en 1488, mort de la peste dans la même ville en 1530, âgé de 42 ans.

No. 20. La Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, St-Joseph & Ste. Anne, sur le derrière, qui le regardent attentivement. C'est un bon tableau; mais certaines ombres ont poussé; on a toujours attribué ce morceau à cet auteur: il est assuré que la Vierge tient de lui, mais qu'on appercoit dans l'Enfant une autre manière, ce qui peut venir de ce que del Sarto copiait, à tromper, tous les auteurs, & qu'il aurait pu se rappeler un autre style pour l'Enfant. Il est malheureux pour la mémoire de cet artiste, que sa conduite ne répondit pas à ses talents: car, chargé par François Ier., d'aller chercher des tableaux en Italie, il divertit la somme & n'osa plus revenir en France.

De l'École d'Italie.

No. 21. Socrate lisant.

No. 22. Archimède réfléchissant sur un plan. Il y a dans ces tableaux de très-bonnes touches.

FÉRIÈRE BACHET, élève de Véronèse, né à Urbino en 1528, mort dans la même ville en 1612, âgé de 84.

No. 23. La Sainte-Famille. Ce petit tableau est bien composé & très-interessant en tout. On y voit saint Joseph, appuyant la main droite sur un livre, & de la gauche il offre des offeaux à l'Enfant Jésus; le petit saint Jean au bord d'une rivière reçoit de l'eau dans une coquille. Il y a de la grâce dans le dessin; mais les attitudes des figures sont ouvertes & les contours trop prononcés.

No. 24. Cette Sainte-Famille est très-bien peinte; la couleur en est agréable; les ombres sont fermes, sans être noires. C'est un joli tableau, dont l'auteur est inconnu.

CALLIARIO de VÉRONNE ou PAUL VÉRONÈSE, élève de Badile, né à Véronne en 1532, mort à Venise en 1588, âgé de 56 ans.

No. 25. Mars & Vénus. Ce tableau est copié d'après celui qui était au palais Égalité à Paris. On n'y retrouve pas cette fraîcheur de coloris que Véronèse répandait dans ses ouvrages.

ANTONIO TEMPESTE, élève de Strada, né à Florence en 1545, mort en 1620, âgé de 56 ans.

No. 26. Une bataille, soupçonnée de Tempeste: elle est traitée avec chaleur; on y voit beaucoup de feu, & tout y est touché savamment.

ANNIBAL CARRACHE, élève de Louis Carrache, son cousin, né à Bologne en 1560, mort Rome en 1609, âgé de 49 ans.

No. 27. La Charançon aux pieds de Jésus. Quoi que ce ne soit qu'une copie, on peut toujours juger la façette de l'auteur dans ses compositions. Il était qu'on ne pouvait pas faire entrer plus de douze figures dans un tableau, sans confusion, à moins que d'y être contraint par le sujet. Carrache étudia avec réflexion le Titien & le Corrège, qui lui ont rendu de grands services dans ses ouvrages: son style est noble & très-correct. Il faisaient la ressemblance au premier trait, au point que voyageant avec son père, ils rencontrèrent sur le chemin de Crémone, des voleurs qui les dévaliserent entièrement: ils furent devant le juge porter leur plainte, qui devenait inutile ne connaissant pas les voleurs; mais Annibal définit leurs figures si bien, que quelques jours après on leur rendit tout ce qui leur avait été volé. Le père fut bien charmé de n'avoir pas contraint son fils de se faire tailleur, comme il le demandait. Des auteurs reprochent à cet artiste de n'avoir aucune érudition & de ne savoir que la
peinture. Cependant les connaissances mettent souvent l'artiste dans le cas de se passer des idées d'autrui, & par les grands ouvrages de ce peintre, il est à présumer qu'il était instruit.

Le GUIDE ou GUIDO RENTI, élève de Louis Carrache, né à Bologne en 1575, mort dans la même ville en 1641, âgé de 67 ans.

No. 28. Copie du plafond qui est au salon du palais Repliglifi à Rome. Ce tableau représente le soleil sous la figure d'Apolon, qui commence sa course; son char est tiré par quatre chevaux de front : les Héros daninent autour; il est précédé d'un génie tenant une ronce à la main, & de l'Aurore qui file ses fleurs. Ce sujet est bien composé & dessiné avec force : les êtres en sont belles, gracieuses & bien variées. La façon dont les figures sont drapées, tient beaucoup de l'antique. C'est dommage que cet artiste, naturellement doux & honnête, eut la fureur du jeu, qui a troublé les beaux jours de sa vie, & l'a conduit à une fin malheureuse.

No. 29. Saint Benoît, d'après le même auteur.

No. 30. Saint André conduit au supplice, adore à genoux la croix sur laquelle il va mourir : les bourreaux impatients le forcent à se relever. C'est une copie du tableau qui est à la chapelle de saint André, dans l'église de St. Grégoire le grand, à Rome.

No. 31. La Magdalaine ; elle est copiée avec la plus grande facilité, et retracée d'une main sûre les beautés qui sont répandues dans l'original.

No. 32. La tête de saint Michel, d'après le tableau du Guide, qui est aux Capucins, à Rome.

No. 33. La tête de la Cenci, décapitée à Rome, sous le règne de Paul V. Ces deux morceaux sont dessinés par Raphaël Mengs.

Barbier surnommé Le Guerchin, élève des Carraches, né à Cento, près de Bologne, en 1590, mort dans la même ville en 1666, âgé de 76 ans.

No. 34. Plafond représentant l'Aurore. Cette copie, d'après la fresque du Guerchin qui est à la villa Ludovisi, représente l'Aurore sur son char, répandant les fleurs; un Amour tient une couronne, & un autre une corbeille : elle est précédée de la rose & des étroites personnifiées qui se diffusent à son arrivée. On y voit le vieux Titan dont un Amour enlève le manteau qui le couvre. Certains auteurs assurent que ce morceau est aussi beau que celui du Guide, sous le no 28 de ce catalogue. Le Guerchin a travaillé avec une vitesse inconcevable, qu'on n'apprecierait pas dans ses ouvrages qui sont confédérables. Si on avait à lui reprocher quelque chose, ce serait un peu de négligence dans les expressions & les ombres trop fortes; mais il est l'auteur de la sainte Pétronille qui est regardé comme un des plus beaux tableaux de Rome, & cela suffit pour sa gloire. Le Muséum de Paris possède ce fameux tableau.

Pierre-Paul Rubens, élève d'Otho-Vénus, né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640, âgé de 63 ans.

No. 35. Tomyris, reine des Scythes, ayant vaincu Cyrus, roi des Perses, qui avait tué son fils, ordonna qu'on lui coupât la tête, & la fit tremper dans un vase plein de fang, en lui disant : « Barbare, rassaisie! » roi après ta mort, du fang dont tu as été altéré » pendant ta vie ». Cette copie, dont l'original est à la collection nationale à Paris, est faite par Largillière, & mérite une grande considération par son exactitude.

No. 36. L'Adoration des Bergers. La composition en est agréable, mais il paraît que le copiste n'a pas suivi exactement le ton de l'original, qui était aux Capucins de Lille-en-Flandre.

No. 37. L'Adoration des Rois. Copie d'après le tableau de Rubens qui est à Malines, à la paroisse Saint-Jean. Il regarde plus de transparence dans les ombres, & le ton général présente mieux la marche de couleur que ce grand homme employait avec tant de succès.
JOSEPH RIBERA, dit L’ESPAGNOLET, élève de Michel-Ange de Caravage, né à Xativa dans le royaume de Valence en Espagne, en 1580, mort à Naples en 1656, âgé de 76 ans.

N° 38. Saint-Jérôme tenant une pierre dans sa main droite, paraît s’en frapper la poitrine, tandis que la gauche est appuyée sur un livre. Les pieds et les mains sont trop grands; cet ouvrage n’est pas du bon temps de ce peintre, s’il est de lui.


MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, né près de Milan en 1559, mort au port d’Hercule en 1609, âgé de 40 ans.

N° 40. Saint-François tenant le Christ. Cette copie est d’un ton de couleur vigoureux : mais les ombres en sont trop noires; le pâillage des ombres aux clairs n’est pas assez menagé par des demi-teintes.

LE DOMINICQUIN ou DOMINICO ZAMPieri, élève d’Annibal Carrache, né à Bologne, en 1581, mort à Naples en 1641, âgé de 60 ans.

N° 41. La flagellation de saint André. La composition ne paraît pas assez liée, mais le dessin en est corroct et expressif : les attitudes des bourreaux sont bonnes, & la tête du saint est belle. L’original de ce tableau est à Rome dans la chapelle de ce saint, à l’église de saint Grégoire le grand.

N° 42. Sainte Cécile jouant de la baffe, & un ange qui lui tient un cahier de musique. C’est une copie parfaite du tableau du Dominiquin, qui est à la collection nationale à Paris.

N° 43. Copie de la communion de saint Jérôme, qui est à l’église de la Charité à Rome. C’est un des beaux tableaux de cette merveille des arts. Le Poussin le regardait comme le second, après la transfiguration de Raphaël. Il est bien composé, d’un grand deffein et ferme de couleur.

N° 44. Saint Pierre délivré de prison. La tête du saint exprime bien son étonnement à la vue de l’ange. Le soldat qui est sur le devant est naturellement posé, et le tableau en général produit un effet qu’on trouve rarement dans les ouvrages du Dominiquin.

SIMON VOUET, élève de son père, faible artiste, né à Paris en 1582, mort dans la même ville en 1641, âgé de 59 ans.

N° 45. Le Serpent d’airain. Ce tableau, quoique bon, le reflet de la manière expéditive que Vouet s’était faite pour pouvoir suffire aux immenses travaux que son intriguve lui avait procurés. Le-dessin est maniére, sur-tout dans les mains & les têtes. C’est le premier artiste qui ait adopté en France la manière de peindre vague, & nous lui sommes redevables des deux plus grands peintres de l’école française, Lebrun & Lefebvre, qui furent ses élèves.

N° 46. L’invention de la croix. On y voit sainte Hélène, mère de Constantin, avec toute sa fuite. Les groupes sont bien lés ensemble, & enchaînent mieux la composition. Vouet avait une fougue de génie qui lui a fait produire immédiatement des ouvrages.

BREUGHEL DE VELOURS, élève de Goëkindt, né à Bruxelles en 1589, mort en 1642.

N° 47. Ces trois paysages, sous le même n°., sont intéressans par la touche & le fini. Mais le ton bleu, si famillier à cet auteur, y domine trop.

JACQUES FOUQUIERES, élève de Breughel qu’il surpassa, né à Anvers en 1580, mort à Paris en 1659.

N° 48. Ces deux paysages, sous le même n°., sont très-jolis, & peints agréablement, mais le coloris est un peu verd : la touche est légère. Le fameux Rubens l’employait pour les fonds de certains de ses tableaux. Ce choix fait l’éloge de cet artiste. Louis XIII l’occupa beaucoup, & finit par l’annoblir. Il fut si vau de cette faveur, qu’il ne travailla plus que l’épée au côté. Certains auteurs assurent qu’il aimait mieux souffrir la nécessité, & même être privé du produit de ses ouvrages, que de n’être pas traité comme un homme d’importance. Il finit par devenir
pauvre, & mourut chez un artiste qui le nourrissait gratuitement.

CLAude Vignon, né à Tours en 1593, mort en 1670, âgé de 77 ans.

N°. 49. Sainte Cécile touchant l'orgue. Ce beau tableau est de la première manière de ce peintre ; il est très-joli, & d'un ton de couleur agréable.

N°. 50. La Résurrection. Il y a dans ce tableau beaucoup de fracas & peu de vérité, point d'accord dans les couleurs, le dessin maniére ; la figure du Christ est ignoble & sans action. On voit cependant dans certaines parties quelques jolis tons, qui font regretter, comme on peut en juger par le tableau précédent, la première manière, qu'il abandonna pour celle-ci, qui ternit la gloire qu'il s'était acquise.

Jacques Jordens, élève de Van Orley, né à Anvers en 1594, mort dans la même ville en 1678, âgé de 84 ans.

N°. 51. La Vierge tenant l'enfant Jésus, le petit saint Jean à côté, & vu par derrière, qui joue avec lui. Ce tableau est d'un ton de couleur vigoureux, & la tête de la Vierge d'un beau caractère.

Châlètes, né à Troyes en Champagne, mort à Toulouse en 1645.

N°. 52. La Vierge tenant l'enfant Jésus, & conso- lant des prisonniers. Ce tableau est bien défini & tient de la manière du Caravage par la fermeté avec laquelle il est peint.

N°. 53. Jésus-Christ en croix. La figure est d'un bon dessin & la couleur naturelle, quoique les ombres paraissent un peu trop fortes ; les têtes des magistrats qui sont à genoux, sont belles & bien peintes.

Colombe Dulis, élève de Châlètes.

N°. 54. Le Baptême de Jésus-Christ. Nous n'avons pas grand chose à dire sur ce tableau : une couleur lourde, un dessin ignoble & froid s'y font remarquer.

N°. 55. La Flagellation. Il y a plus de mouvement dans ce tableau, mais les attitudes sontOurées.

N°. 56. Hérode ordonnant de mettre l'habit blanc à Jésus.

François Albani, élève des Carraches, né à Bologne en 1578, mort en la même ville en 1660, âgé de 82 ans.

N°. 57. Un jeu d'enfans. Ce tableau paraît par sa manière être de l'école de l'Albani : il est joli de couleur, mais il a beaucoup souffert.

Pierre Beretini, né à Cortone en 1596, mort à Rome en 1669, âgé de 77 ans.

N°. 58. L'enlèvement des Sabines. Ce tableau est copié par Carle Dambrun, d'après l'original du Cortone, qui est au Musée du capitole à Rome. Il est bien composé, & les expressions bien rendues ; mais point de clair-obscure ; le fond paraît confus, & cet ouvrage n'est pas exempt d'incorrection.

De l'école Romaine.

N°. 59. La Vierge & l'enfant Jésus tenant la croix du petit saint Jean, qui est à côté.

Antoine Verrius, élève de Cortone.

N°. 60. Le mariage de la Vierge. Il y a dans ce tableau une grande facilité de pinceau ; la composition en est belle & riche, mais les draperies sont maniérées. Verrius ne mit que huit jours à faire cet ouvrage ; aussi les moines pour qui il était, ne voulaient pas le payer, vu le peu de temps qu'il avait employé ; mais ils y furent contraints, & le tableau fut déclaré bon.

N°. 61. Saint Felix de Canaliace, recevant l'enfant Jésus des mains de la sainte Vierge. Ce tableau est un des plus beaux de ce maître. C'est dommage que les laques de la rondeur de la Vierge se soient évaporées ; ce qui cause une effusion sensible avec la draperie bleue, peinte en outremer : autrement tout y est d'un beau ton de couleur & rempli d'expression. On pourrait reprocher à l'auteur des ombrés trop grisés, qui lui ôtent toute transparence.
Il est à regretter que cet artiste eût les mœurs corrompues, qui le forçaient d'être errant. On n'aurait de certein, ni sur sa patrie, ni sur sa mort. Après qu'il eût fait beaucoup d'ouvrages à Toulouse, pour le président Riquet, il fut à Londres, où il a fait des superbes plafonds dans les maisons royales.

N°. 62. Sainte Cécile, bonne copie de l'école romaine.

N°. 63. Un homme présentant deux jeunes-gens à saint Benoît qui les reçoit avec bonté. Ce tableau tient beaucoup de l'école de Corrone.

N°. 64. Le Mariage de sainte Cathérine. Beau tableau de l'école d'Italie; il réunit à un joli faire la couleur & le dessin.

Hilaire Pader, mort à Toulouse.

N°. 65. La Fuite en Egypte. Un ange portant dans un panier les outils de charpentier, conduit un âne. Le ton général est vague & agréable, mais par une singularité peu commune, Pader a vêtu saint Joseph, la Vierge & l'enfant Jésus en rouge.

N°. 66. Les Noces de Cana. Tableau frais de couleur, & bien composé.

N°. 67. Le Déluge. L'artiste a pris pour le moment de l'action, l'instant où un grand orage a obscurci toute l'étendue du terrein: il est fauvamment dessiné, & certaines têtes d'une grande expression annoncent le dévouement & l'horreur de la mort.

N°. 68. Le triomphe de Joseph. Pader nous représente Joseph, parcourant avec pompe dans un char, par ordre de Pharaon, les rues de la ville de Memphis. La composition en est grande. On y remarque plusieurs monumens & un obélisque qui caractérisent bien cette capitale de l'Egypte. Il serait à désirer que le ton de couleur le fut soutenu, & l'auteur n'a pas assez observé la dégradation des tons si nécessaire à des sujets traités dans de grands espaces, dont la perspective aérienne doit être le principal mobile. Les figures de femme qui font sur le devant, ne sont ni intéressantes ni agréables. On reproche à Pader d'avoir fait son portrait à la figure de Joseph.

N°. 69. Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac. Les figures de ce tableau sont grandioses, & font voir que Pader fait de grands sujets dans de petits espaces. Tout y est d'un dehors mâle & bien prononcé; & quoique la couleur en général paraissait monotone, on y trouve l'homme de mérite; les accessoires sont très-bien faits.

N°. 70. Samson affolant les Philistins. C'est en tout le même faire; mais il paraît que l'artiste n'a pas donné à Samson tout le feu qu'un pareil instant exigeait.

Antoine Vandyck, éleve de P. P. Rubens, né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641, âgé de 42 ans.

N°. 71. Saint Augustin en extase, à la vue de Jésus-Christ entouré d'une gloire d'anges. C'est une belle copie du tableau de Vandyck, qui est à l'église des Augustins d'Anvers: le dessin est plein de finesse, d'un bon ton de couleur, & les têtes bien expressives. L'original est un des meilleurs ouvrages de cet habile peintre.

N°. 72. La Flagellation, par Pader. Ce tableau est d'un beau dessin & bien colorié, mais la figure de Jésus paraît froide. Le bourreau qui trappe, tient beaucoup de la manière du Dominiquin, & a assez de mouvement.

N°. 73. Le passage de la mer rouge. Il paraît que Pader a mis trop de confusion dans cette composition, ce qui en empêche l'effet.

Jean Miel, éleve de Seghers, né aux environs d'Anvers en 1599, mort à Turin en 1664, âgé de 65 ans.

N°. 74. Deux hommes dans un cabaret faisant la conversation avec l'hôtesse. Le coloris serait vigoureux, mais les ombres en sont trop fortes.

N°. 75. Un paysage où il y a une vache vers le milieu. Ce tableau est beau, mais il a trop poussé.

N°. 76. Deux paysages, sous le même n°: ils font si noirs qu'on a de la peine à y découvrir quelques tons. Il est bien étonnant qu'un aussi habile
homme n'ait pas employé des couleurs moins sujettes à changer, car il dessinait bien les figurés & les animaux. Il a souvent imité le Bamboche.

De l'École Flamande.

N°. 77. Un beau paysage de forme ronde. Tout y est touché avec art.
N°. 78. Deux anges avec des encoignures. De l'école de Pader.

JACQUES BLANCHARD, élève de Leblanc, né à Paris en 1600, mort dans la même ville en 1638, âgé de 38 ans.

N°. 79. La Purification de la Vierge. Un groupe de sept figures forme la composition de ce sujet. Siméon regarde avec respect le petit Jésus qui tient dans ses bras. On voit dans cet enfant la douceur peinte sur son visage : la Vierge est dans l'admiration, & le contemplant avec un tendre amour maternel. À côté d'elle saint Joseph, qui tient une cage remplie de colombes en signe d'offrande. Blanchard a passé toujours pour être celui qui a ramené le bon goût de couleur en France, ce qui le fit nommer le Titien français. Il était expéditif, & définait facilement, quoique un peu incorrect. Il travaillait avec une grande vivacité, que la docte en fut altérée, & qu'il mourut à la fleur de son âge.

MOYSE VALENTIN, élève de Vouet, né à Colomiers en 1600, mort aux environs de Rome en 1632, âgé de 32 ans.

N°. 80. Une bohémienne disant la bonne aventure à un jeune-homme qui paraît l'écouter avec beaucoup de confiance. Ce tableau, de même que le suivant, ont été faits dans le commencement des études de Valentin, d'après les tableaux du Caravage dont il a toujours cherché d'imiter la manière & quelquefois celle du Poussin : mais la rapidité de la main lui fait négliger le dessin.

N°. 81. Des joueurs aux cartes, dont un en tient plusieurs derrière son dos, tandis que l'autre est occupé à regarder son jeu & à chercher de faire quelque combinaison bien inutile, puisqu'un homme à côté de lui désigne avec les doigts le jeu qu'il a à son adversaire. Ces deux copies faites d'une manière timide font découvrir que l'artiste était plus occupé à finir et son ouvrage, qu'à découvrir & râcher d'imiter les touches fines de l'original.

TOURNIER, élève du Valentin.

N°. 82. Jésus-Christ descendu de la croix. C'est un des beaux tableaux de cet artiste. Le Christ est bien défini, la couleur bonne : il tient du Caravage. Il serait à désirer qu'il eût conservé dans tous ses ouvrages le même faire.

N°. 83. Un Christ, la Vierge, la Magdeleine, saint Jean & saint François de Paule. Ce tableau est très-beau, & peut être regardé comme la plus belle production de cet auteur.

N°. 84. Jésus porté au tombeau. Il y a de très-bonnes têtes dans cet ouvrage, mais en général le ton est trop brun.


N°. 86. Jésoph devant ses frères. C'est l'infant où après avoir trouvé la coupe de Joseph dans le sac de Benjamin, Juda proféré devant lui, le supplice de le garder à la place de son jeune frère, l'affurant qu'il causerait la mort de son petit, s'il ne le voyait pas revenir avec eux. C'est une copie faite par Tournier, d'après un tableau de l'école flamande, beaucoup plus petit, & d'un ton de couleur vigoureuse & doré.

N°. 87. La bataille de Constantin contre Maxence. Il n'y a rien d'intéressant que quelques vérites dans les détails. Ce tableau a bien jouffu.

N°. 88. La Vierge tenant l'Enfant Jésus. Ce tableau est d'un travail un peu dur.

PHILIPPE VAN-CHAMPAGNE, élève de Fouquieres, né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674, âgé de 72 ans.

N°. 89. La Vierge aux pieds de Jésus-Christ, intercédant pour les ames du purgatoire. La figure
du Christ est bien dessinée, & d’un ton de couleur vrai ; la draperie jetée avec l’art indique parfaitement le nud ; l’attitude de la Vierge exprime bien la demande qu’elle fait. La tête est d’un grand caractère ; les mains d’un dessin pur, & les draperies de bonne manière : dans le bas font les malheurs qui attendent avec confiance leur délivrance. Toutes ces figures sont expressives, c’est un beau tableau vigoureusement peint. Cet artiste estime de tout le monde vécu heureux, & mourut regretté de tous.

Paul Rembrandt, élève de Jacob Van-Vanenburg, né dans un village près du Rhin en 1606, mort à Amsterdam en 1674, âgé de 68 ans.

No. 90. Un vieillard lisant. Tableau peint au pastel. Il y a de l’effet, mais cette manière de peindre ne peut guère rendre les tons vigoureux de ce maître.

Pierre Mignard, élève d’un nommé Boucher, né à Troyes en Champagne en 1610, mort à Paris en 1695, âgé de 85 ans.

No. 91. La Vierge de pitié. Cette copie retrace bien les expressions que ce grand peintre répandait dans ses ouvrages. Celui-ci est bien fini, & le ton de couleur très-bon.

Salvator Rosa, élève de Francanzano, né à Renella près de Naples en 1615, mort à Rome en 1673.


Benedette Castiglione, élève de Ferrari, né à Gênes en 1616, mort à Mantoue en 1670, âgé de 54 ans.

No. 93. On retrouve dans ce paysage le faire de cet artiste ; qui réunissait à un bon dessin une couleur vigoureuse & la touche ferme. Il connaissait bien l’art du clair-obscur, mais non pas affecter les couleurs qu’il employait.

No. 94. Autre beau tableau, où les animaux sont faits, de même qu’au précédent no., avec la plus grande intelligence, mais encore trop noir.

No. 95. Portrait d’un artiste dans son atelier : Ce petit tableau, dont l’auteur n’est pas connu, est d’un bon ton de couleur, & produit de l’effet.

No. 96. Autre petit tableau de l’école flamande, représentant des femmes, dont une fille, des hommes à genoux, & un âne dans le fond qui mange. Le ton de couleur, quoiqu’un peu sourd, en est agréable.

Philippe Wouwermans, élève de son père & puis de Winants, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, âgé de 48 ans.

No. 97. Des cavaliers arrêtés devant des canonniers. Cette copie n’est pas sans mérite, mais la touche paraît molle, au lieu que celle de Wouwermans est légère & spirituelle.

No. 98. Ce tableau, représentant des poules, est bien fait, mais la touche des plumes n’est pas légère.

No. 99. Deux tableau de fleurs, sous le même no., par Baptiste, très-endommagés, mais beaux.

No. 100. L’annonce aux bergers, petit tableau français.

No. 101. Deux bons paysages, sous le même no. L’architecture & les figures sont bien traitées. Ces deux ouvrages bien dignes du bon temps de l’école française, sont à consulter par ceux qui s’adonnent au paysage.

Van-Waelert vivait en 1620.

No. 102. Trois tableaux sous le même no. représentant des fleurs & des fruits : ils sont très-beaux de touche & de ton, & d’une grande vérité.

No. 103. Un berger gardant des animaux : il y
a de l'agréable dans ce tableau, mais on est surpris que l'auteur, qui n'est pas connu, ait peint une vache d'un ton si violet.

**Guillaume Kalf, élève de Henri Pot, né en 1630, mort d'une chute à Anvers, en 1693.**

**No. 104. Une cuisine, très-bien faite. Elle est du bon temps de ce maître. Cet artifice avait beaucoup d'esprit, était d'une jolie figure, & très-amusant.**

**Pierre Verbecci.**

**No. 105. Un portique sous lequel est un cheval blanc : le grand fini fait disparaître les touches, suffit tout y est tordu & rond.**

**Louise Moillon vivait en 1630.**

**No. 106. Trois tableaux de fruits, sous le même no. Outre le grand fini, il y regne beaucoup de vérité.**

**Carle Dujardin, élève de Berghem, né en Hollande en 1635, mort à Venise en 1678, âgé de 43 ans.**

**No. 107. Un homme assis, conversant avec une femme. Il y a plusieurs vaches & autres objets qui rendent cette morceau intéressant ; on y voit une touche belle & un ton de couleur qui tient beaucoup de son maître : tout y est défini savamment.**

**No. 108. Circé changeant les compagnons d'Ulysse en bêtes. Les animaux ne le cèdent en rien à ceux du précédent sujet ; ils sont d'une touche large. Carle Dujardin avait été à Rome plusieurs fois, & toujours ses ouvrages y étaient recherchés : il composait avec génie.**

**No. 109. L'adoration des rois. Ce tableau de l'école française serait assez bien composé, mais le faire en est d'un ton de couleur trop léger.**

**No. 110. Deux tableaux, sous le même no., représentant des melons, des pêches, des raisins, & un fruitier : ils sont touchés largement. On ignore le nom de l'auteur.**

**No. 111. La Vierge apparaissant à St. Bernard. Cette estampe appartient à l'école romaine, & mérite d'être mise au rang des choses savantes & faciles.**

**Claude Vignon.**

**No. 112. Une femme soignant un jeune-homme à côté duquel est un ange qui lui indique le chemin du ciel, tandis qu'un diable l'attire à lui avec une chaîne. Des animaux sont dans le fond du tableau.**

**No. 113. Deux tableaux de fruits, faits avec franchise.**

**Tempestino.**

**No. 114. Une armée passant sur un pont.**

**No. 115. Un combat, par le même. Il y a dans ces deux tableaux assez de mouvement, mais la couleur en est noire, & les touches sont données avec sécheresse.**

**No. 116. Un clair de lune qu'on donne à Perelle, ce qui est douteux. C'est un joli tableau.**

**No. 117. Une marine où il y a plusieurs vaisseaux, & un nombre infini de figures qui sont touchées avec esprit. Ce bon tableau paraît être peint par Van-Everdingen, né à Alcmaer en 1661, mort en 1675.**

**No. 118. St. François, de l'école romaine. La tête est d'une belle expression.**

**Jean-Pierre Rivalz, élève d'Ambroise Frédeau, augustin à Toulouse, né à la Bavière d'Anjou près Saint-Papoul en 1625, mort à Toulouse en 1706.**

**No. 119. Clémence l'âtre, fondatrice des Jueux Floreaux : elle est assise à terre, le coude droit appuyé, & tient de la main gauche des fleurs qui désignent les prix qu'on distribuait tous les ans à Toulouse dans le mois de mai, en faveur de la poésie. La tête est bien peinte, & tout offre une belle pâle de couleur.**

**No. 120. La Visitation de la Vierge. Ce tableau est composé dans le genre de Ciro-Ferry, & d'une manière grandiose ; les têtes sont belles, les draperies largement faites. Cet artifice était bon coloriste & savant architecte.**

**No. 121. La Sainte-Famille. La Vierge donne à
rêter à l’enfant Jésus, que saint Joseph, à genoux, admire, tandis qu’un ange chauffe un linge ; une gloire d’enfants termine le haut de cette bonne composition. Jean-Pierre Rivalz mérite d’être mis au rang des grands hommes.

No. 122. Une Sainte recevant la communion. Tableau d’un bon style.

CARLO MARATTI, élève d’André Sacchi, né à Camerano en 1625, mort à Rome en 1713, âgé de 89 ans.

No. 123. La Conception. C’est une belle copie faite à Rome d’après Carlo-Maratti : elle est rendue avec cete intelligence qu’on trouve rarement chez les copistes.

No. 124. La mort de saint Joseph. Autre copie d’après le même, mais avec moins de talent que la précédente.

No. 125. Le Parnasse, d’après Raphaël. Ce tableau est très-beau, & donne une grande idée de l’original qui est au Vatican à Rome. On y fient combien Carlo-Maratti devait être pénétré des beautés que renferme cet ouvrage, pour l’avoir rendu avec autant de soin.

No. 126. Copie de l’incendie du Borgo, par le même. Quel bonheur pour les aris, que toutes les fresques de ce fameux peintre fussent copiées par d’aussi grands hommes !

No. 127. Le mariage de sainte Catherine, d’après Carlo-Maratti. Ce tableau est bien peint. Toutes les compositions de cet aimable auteur sont fages, les têtes gracieuses, moëllesues, & d’une riche spiritualité; cet artiste était doux & complaisant pour ses élèves, qu’il regardait comme ses enfants.

ANDRÉ LEBRE, né à Toulouse en 1629, mort dans la même ville, n’eut d’autre maître que la nature & l’application.

No. 128. La Sainte-Famille ; l’enfant est très-joli. On connaît trois tableaux semblables, & tous faits par André. Cet artiste avait la manie de faire plusieurs copies de ses ouvrages.

No. 129. Saint Jean relégué dans l’île de Patmos.

C’est un des bons ouvrages de ce peintre. La tête du saint est remplie d’expression, mais le deesin en général est un peu outre.

No. 130. L’apothéose de saint Martin. André à mis dans ce tableau un ton de couleur moins rouge & un deesin plus coulant que dans ses autres ouvrages.

No. 131. Sainte Rose tenant l’enfant Jésus. La tête de la sainte est belle, & l’enfant, quoique un peu rouge, est bien agréable ; les petits anges qui sont dans le haut sont très jolis.

No. 132. Deux tableaux sous le même no, représentant les Apôtres en contemplation. Ils sont d’une bonne expression.

No. 133. Saint Roch secouru par un ange qui lui fout la jambe. La tête du saint exprime bien la souffrance qu’il ressent. Celle de l’ange est remarquable par l’intérêt qu’il prend au sort du saint.

No. 134. Les trois Anges devant Abraham. Lébre a près dans ce tableau l’instant où le patriarche voyant venir trois Anges fut au-devant d’eux, & s’étant profter de leur dit : ne paffez pas sans vous reposer. La figure d’Abraham est bien, mais les Anges sont trop ivoires, & d’un deesin tourmenté.

No. 135. Saint Pierre délivré de la prison par un Ange. Ce tableau bien composé produit assez d’effet, mais il manque de fermeté, & ne paraît, de même que le précédent, qu’une ébauche.

No. 136. L’Annonciation. L’auteur a plus fini ce tableau que beaucoup d’autres. La Vierge est très-jolie de tons, & l’Ange d’un caractère doux, mais en général d’un deesin trop long, défaut commun aux ouvrages de ce maître.

No. 137. Les disciples d’Emmaüs. André Lebre a mis de l’effet dans ce tableau : il est d’un fini que cet auteur ne donnait pas ordinairement à ses ouvrages.

FRANÇOIS DUPUY.

No. 138. La Vierge tenant l’enfant Jésus, & un ange à genoux dans la plus parfaite admiration. Saint Joseph est à côté qui le regarde ; des bergers
& une bergère portent des présens. Ce tableau est
d'une grande vérité & le ton de couleur très-natu-
reel, les têtes sont naïves : il serait à désirer de
voir toute la figure de celui qui tient le mouton.
On ne connaît aucun détail sur cet artiste, qui a
beaucoup travaillé à Toulouse, & fut-tout aux
Chartreux.

No. 139. Les disciples d'Emmaüs. Beaucoup de
vérité regne dans ce tableau : tout y est fait d'après
nature. Les pêlérins expriment bien le respect &
étonnement où ils font de ce qu'ils voyent.

No. 140. Le mariage de Sainte Cathérine. On
reconnaît dans ce bon tableau le pinceau suave &
gracieux de François Dupuy.

No. 141. La Vierge, l'enfant Jésus & St. Jean
Idem.

No. 142. Des femmes dans une grotte auprès
d'une fontaine ; une petite fille marche dans l'eau,
& un jeune-homme mène boire une âne : très-joli
tableau.

No. 143. Vue des ruines du temple de Bacchus
à Rome. L'auteur de ces deux tableaux n'est pas
connu.

CHARLES LAFOSSE, élève de Lebrun, né à Paris en
1640, mort dans la même ville en 1716, âgé de
76 ans.

No. 144. Vénus commandant à Vulcain des armes
pour Énée. Ce tableau qu'on croit de Lafoffe, est
d'une belle magie de couleur, & bien harmonieux.

No. 145. La présentation de la Vierge au Temple.
Sainte Anne & Saint Joachim préntent la jeune
Marie, dont la candeur & la timidité sont peintes
sur sa figure, au grand-prêtre qui s'avance d'un air
majestueux pour la recevoir. On trouve dans ce
tableau une composition mâle, soutenue d'un bon
effet de couleur, qui annonce le grand maître. L'ex-
pression se fait admirer dans toutes les figures.

JEAN JOUVENET, élève de son père, né à Rouen en
1644, mort à Paris en 1717, âgé de 73.

No. 146. Les Testoliages ayant conquis une partie
de la Germanie y bâtirent une ville. Jouvenet nous
retre us' d'un travail aisé pour éléver avec
préciption cette ville, dont un architecte montra
le plan au commandant qui parait y faire quelque
obervation, comme l'indique sa main. On peut
vanter ce tableau, tant pour la composition que
pour la couleur ; le dessin qui paraît maniéré est
d'une belle charpente. Jouvenet, moins recherché
que certains auteurs pour l'harmonie, n'en a pas
été moins corrigé.

No. 147. Jésus descendu de la croix. Ce ou-
vrage mérite à juste titre l'attention des connais-
seurs par la facilité avec laquelle il est fait : il réunit
dessin, couleur, effet & une marche dans la com-
position qui fait honneur à l'École française. Ce
tableau a été gravé par Alexis Loir. Lemiere a
bien raison de dire dans son poème sur la peinture :
(Deffin en ton cerveau, c'est la première toile.)

Jouvenet nous en donne la preuve, car une pa-
ralyse lui ayant ôté l'usage de sa main droite, il
peignit de la gauche avec le même succès, comme
on peut en juger par son tableau connu sous le nom
du Magnificat, gravé par Thomasin.

FRANÇOIS FAYET, né à Rheims, mort à Toulouse
en 1708.

No. 148. L'Adoration des bergers.

No. 149. Le repos en Égypte. Ces deux tableaux
font d'une composition agréable & d'un dessin facile ;
la couleur en est jolie. Le talent de cet artiste n'était
que le dessin ; mais en revenant de Rome, il alla
à Toulouse, où n'y gagnant rien, il fut obligé de
prendre pour la première fois de la vie pinceaux &
couleurs ; il s'y tua de forces critiques avec le cou-
rage d'un homme juste & raisonnable, & il parvint
à se faire une manière, qui, quoique expéditive,
montre l'homme de génie. Il faisait bien le payilage.

FRANÇOIS DETROY, élève de son père, né à Toulouse
en 1645, mort à Paris en 1730, âgé de 85 ans.

No. 150. Le songe de saint Joseph. Ce tableau
eff d'une vérité frappante, & bien définie : l'ange,
d'une légèreté divine, est digne de Raphael ; Joseph
est bien endormi, & le ton général est beau.

N°. 151. La conception de la Vierge. Le père
éternel ouvré son sein, d'où semble sortir la jeune
vierge qui paraît pleine de reconnaissance en le regard-
dant ; sainte Anne & saint Joachim sont aubas du
tableau ; leurs figures annoncent le respect dû dans
un instant aussi miraculeux. Detroy a bien définie
cet sujet, dont la couleur le fait admirer.

N°. 152. Sainte Magdeleine, le coude appuyé sur
une pierre, tenant de la main gauche un feuillet
d'un livre ; elle se tourne pour entendre un concert
d'anges ; ce tableau est digne de son auteur.

COTELLE, peintre français.

N°. 153. La naissance de la Vierge. La compo-
sition de ce tableau est singulière, il semble que la
Vierge vienne de naître dans un pèlerinage car on
croit voir le lit de sainte Anne sur le palier d'un
echalier, au bas duquel se trouve heureusement une
cheminée, pour chauffer les linge nécessaires à l'en-
fant. Le mouvement des femmes à donner leurs
foins est très-bien exprimé. C'est dommage qu'un
pieux frère Carmel, muni d'un secours pour gâter les
tableaux, obtint la permission de ses supérieurs de
duire des effets sur tous ceux qui étaient placés dans
la superbe chapelle du Mont-Carmel.

ANTOINE PAIET, peintre français.

N°. 154. L'Annunciation. Tout est frisott dans
cette composition, & les anges, qui sont dans la
gloire font si lourds, qu'ils paraissent tomber. L'ar-
riste n'y a pas mis sa vante, ni cette légèreté qui
convient à des corps aériens ; ce qu'il y a de mieux
est l'ange qui parle à Marie.

RÉNÉ-ANTOINE HOUASSE, élève de Lebrun, né à
Paris en 1645, mort dans la même ville en 1710.

N°. 155. La Véritation. On remarque dans ce
tableau l'empressement d'Élisabeth pour aller au-
devant de la Vierge, de même que celui de Zacharie,
qui attend sur la porte pour le recevoir. La figure

de Marie est belle : on voit sur son visage cette
douceur qui la caractérise. Saint Joseph portant un
paquet de hardes sous son bras gauche, paraît bien
eau mouvement. Tout dans cet ouvrage est défini
sagement, & d'un ton de couleur ferme. Mais
encore une victime de ce maudit frère !

BON BOUDENOIS, élève de son père, né à Paris en
1649, mort dans la même ville en 1717.

N°. 156. Les Teffages parrant pour aller cher-
cher une autre patrie. Ce tableau est défini dans
le genre de l'école d'Italie, & on y remarque l'étude
qu'a fait l'auteur d'après le Dominiquin. Cet ariste
copitait la nature dans tout ce qu'il faisait ; aussi les
ouvrages portent le caractère de la vérité. Bou-
digne est regardé comme un des meilleurs peintres
français ; il est dommage que ce tableau soit dégradé.
Cet ariste était infirme, & avait aussi des talents
pour la poésie.

De l'école d'Italie.

N°. 157. Une orgie, où les uns danse ; tandis
que les autres boivent.

N°. 158. Des paysans jouant au jeu appelé
la Mound. Ces deux morceaux sont bien faire, mais
les ombres n'ont pas cette transparence qu'on voit
dans les tableaux en ce genre de l'école flamande.

PHILIPPE ROOZ, élève de son père Henri Roos, né
d'Anvers en 1655, mort à Rome en 1705.

N°. 159. Un berger gardant des chèvres, des
moutons & une vache : à côté, sur le haut, on
aperçoit un homme à cheval. Les animaux sont
faits avec facilité, & la touche est ferme, mais la
figure de l'homme est faible.

N°. 160. Deux tableaux sous le même n°. Il y
a un peu de confusion dans la manière dont ils ont
composés, mais les figures sont préférables à celles
du précédent. Cet ariste faisait la résidence à Tivoli ;
il composait bien : ses groupes étaient toujours distri-
buits avec art & produisaient un bon effet. Il enten-
drait bien le paysage & sur-tout les ciels ; les qua-
très du cœur de cet artiste ne répondraient pas à ses talents.

Jean-François Van Bloemen, surnommé Horizonte, né à Anvers en 1656, mort à Rome en 1740.

No. 161. Ces trois paysages tous le même no., sont touchés avec art & n'offrent que des ébauches; ce qui ne les rend pas aussi agréables que certains de ses ouvrages: mais on y voit de la facilité, & ce style acquis par les études qu'il avait fait à Rome & dans les environs; les figures sont largement faites.

Nicolas Largillière, élève de Goubeau, né à Paris en 1656, mort en 1746, âgé de 90 ans.

No. 162. Une musicienne. Ce portrait est bien ajusté & d'une grande vérité.

Grimoux, mort à Paris en 1740.

No. 163. Cette tête de femme est d'un ton de couleur bien vigoureux & digne de Rubens.

Pierre Van Bloemen dit Stendaert, était frère d'Horizonte; il naquit à Anvers en 1657.

No. 164. Un manège. Sans être d'un grand fini; ce tableau est très-intéressant par le choix qu'a fait Stendaert de la nature: les chevaux bien définis sont d'un coloris frais & ont la touche ferme. L'architecture est bonne, & sur le vieux monument où il a placé ingénieusement des figures antiques. Ses ouvrages sont très-estimés; celui-ci en est du nombre, aussi y a-t-il mis son nom.

No. 165. Deux tableaux du même Van Bloemen, sous le même no. Dans un il y a un trompette à cheval qui donne l'auomône à un enfant qui s'avance. L'autre est un maréchal qui ferre un cheval qui se cabre. & qu'un homme s'efforce de rerener. Ces deux ouvrages sont touchés avec une grande liberté.

No. 166. Les bergers adorant l'enfant Jésus à la crèche. La composition et le dessin tiennent beaucoup du Bafian: il y a de la vérité dans les visages, mais aussi une grande froideur règne partout; la gloire d'anges fait un mauvais effet, en partageant avec symétrie le tableau en deux.

No. 167. L'Adoration des rois. Ce tableau est beaucoup mieux composé que le précédent; aussi a-t-il été fait d'après l'estampe de Rubens, gravée par Voeteman; tout y est rendu avec vérité.

Ferguzon, peintre hollandais, mort à Toulouse en 1730.

No. 168. La réurrection du Lazare. C'est le seul grand tableau qu'on connaisse de Ferguzon. Son genre favori ne le portait qu'à peindre des tabagies, des voleurs & sur-tout de vieux débris de tombeaux, où il plaçait des bas-reliefs imitant le marbre blanc, d'une vérité surprenante. Il fallait bien le paysage qu'il ornait de figures, mais lorsqu'elles passaient un pied de proportion, elles n'étaient plus touchées avec le même esprit. La capule s'empara de cet artiste, & les cabarets devinrent les ateliers. Infuscent pour ses ouvrages, il employait de mauvais couleurs, & sur-tout de la momie sans aucun ménagement, ce qui a fait noircir ses tableaux, qui seraient bien plus précieuses sans cela. Ferguzon étant mort à l'hôpital, laissa cet ouvrage imparfait; on croit que Chailon, peintre de Toulouse, le finit.

No. 169. Des brigands ayant arrêté un homme; après l'avoir dépouillé de tout, l'exhorcent à la patience: c'est dommage que ce tableau ait tant pousset au noir.

No. 170. Quatre tableaux sous le même no., dont trois paysages, & un des soldats jouant aux dés.

No. 171. Une tête de femme, très-jolie de couleur, de l'école française.

Jean-Michel, élève de Detroy, né à Lusignan en 1659, mort à Toulouse en 1709.

No. 172. Les noces de Cana. Ce tableau bien composé produit un bon effet; & tout y est savamment peint: certaines têtes sont d'une finielle de ton qu'on voit dans la belle nature. Tous les accessoires sont d'une grande vérité: la Vierge à côté de Jésus paraît persuadée qu'il va opérer ce qu'elle lui a demandé. La figure de son fils est bonne, mais la main droite n'est pas avantageusement poétée. La tête de la jeune marie est celle dont les tons
font ceux que les plus grands hommes ont employé en rendant la nature dans son beau : il y a des figures groupées avec beaucoup d'intelligence, qui font la conversation ; elles sont d'un ton froid, ce qu'a bien imaginé l'auteur, pour relever le groupe du milieu, où il n'a pas manqué d'établir son grand foyer de lumière : Michel se surpassait encore dans le portrait.


N°. 175. Un tableau représentant des fruits & de la porée, d'après Jacques Baffin.

SÉBASTIEN CONCA, élève de Solimène, né à Gaète en 1680, mort à Rome dans un âge très-avancé.


ANTOINE RIVALZ, élève de son père, né à Toulouse en 1667, mort dans la même ville en 1735, âgé de 68 ans.

N°. 177. Guérison de l'aveugle né. Rivalz a bien exprimé dans la figure de l'aveugle, cette confiance qui caractérise la foi ; Jésus est grandement conçu, les draperies sont d'une belle manière ; les figures distribuées avec art, concourent au bien général de la composition : tout est défini savamment, mais une figure dans le coin du tableau, drapée d'une étoffe claire, paraît arriver par son ton, l'œil du spectateur, de préférence à l'objet principal, sur lequel devrait frapper la plus grande lumière. Ce tableau est un des bons d'Antoine Rivalz, & sera toujours regardé comme une belle chose.

N°. 178. Soifrare, roi de Macédoine ; est fait prisonnier par les Teétolages. Ce tableau a tellement noirci, qu'on a peine à distinguer les objets : cependant il est grandement conçu.

N°. 179. Les Teétolages ayant vaincu Littorius ;

général des romains, le firent monter sur un âne; & le promenèrent dans toutes les rues de Toulouse, Théodoric leur roi marchait à la tête de cette cavalerie, humiliante pour les romains. Ce général, après cette corvée, fut décapité.


N°. 181. Henri II. roi d'Angleterre, venant pour affliger Toulouse avec une armée considérable, est vaincu par le comte Raymond, dont les soldats mettent le feu aux tours, pour forcer les ennemis à en déloger : on y remarque le roi d'Angleterre & celui d'Écosse s'enfuir avec rapidité.

N°. 182. Arresté du fanatisme. La moitié des habitants d'une ville en châtie l'autre partie.


N°. 184. La Sainte-Famille. St.-Joseph admire l'enfant Jésus qu'il soutient de sa main droite, tandis qu'il avance la gauche pour le retenir, dans la crainte qu'il ne tombe : la Vierge est occupée à lire. La composition de ce tableau est bonne. L'auteur ne négligeait rien pour s'insinuer du sujet qu'il devait traiter : chaque arbre & tous les détails annoncent bien le lieu où se passait la scène. Cependant le ton de couleur de cet ouvrage ne ferait pas celui que l'on conseillerait de suivre ; il paraît sans franchise.

N°. 185. La fondation de la ville d'Anzère, par les Teétolages. Rivalz s'est surpassé dans ce tableau, en développant dans son sujet toutes les ressources dont un grand homme est capable : on y remarque un architecte qui prétende au chef des Teétolages le plan de la ville qu'on bâtis. Tout est intéressant dans cette grande composition, rien n'y est inutile : on n'y voit point, comme dans d'autres sujets, des figures qui ne prennent aucune part à l'action, tout y est peint avec vérité & d'un dessin correct. Les beaux morceaux d'architecture qu'on construit, ne contribuent pas moins à la grandeur de cet ou-
un paysage, où il y a un homme jouant de la flûte, & des animaux : tout est trop du même ton. L'auteur est inconnu.

De l'École d'Italie.

No. 188. Un maréchal ferrant un cheval blanc. Plusieurs animaux forment l'ensemble de la composition : il y a des figures de jolies choses pour la couleur.

No. 189. Un abreuvoir. Ce tableau qui fait pendant au précédent, est de beaucoup au-dessus, les animaux paraissant d'une manière plus spirituelle : on remarque avec plaisir une figure vue par le dos, dont le ton de couleur est chaud. On dirait qu'il y eut un peu de transparence dans les eaux, & que le fond fût plus vaporeux.

No. 190. Le repos en Égypte.


No. 192. Une petite marine, affez finie.

No. 193. Tableau de nature morte, où il y a affez de vérité. Il est de l'école hollandoise.

NICOLAS VLEUGHELFS, né en Flandre en 1669, mort à Rome en 1737, âgé de 68 ans.

No. 194. Vulcain présentant à Venüs des armes pour Énée. Cette équivoque est très-jolie, et faire facilement.

FRANÇOIS LEMOINE, élève de Tournières, né à Paris en 1688, mort dans la même ville en 1747, âgé de 49 ans.

No. 195. L'apothéose d'Hercule, équivoque du plafond du salon d'Hercule à Versailles. L'Hyène conduit la jeune Hebé, déesse de la jeunesse, à Jupiter, son père, qui lui présente Hercule pour époux. Son char est conduit par les génies de la verve, foulant les vices qui paraissent faire de vains efforts pour s'opposer à son bonheur : Les dieux & les déesses affluent au triomphe d'Hercule. On remarque une des trois graces qui tient une couronne de fleurs qui paraît destinée à Hébé. Lemoine s'attache à étudier le GUIDE & CARLE-MARATTE. Il avait le génie valeureux propre aux grandes choses : il était contenant & actif dans son travail, qu'il prolongeait bien avant dans la nuit, ce qui affilait sa fantaisie. Il devint mélancolique, & son imagination se monta aisément, au point qu'un matin, un de ses amis frappant à sa porte, dans l'intention de l'emmerder à la campagne, afin de rétablir sa santé, Lemoine ne, fans doute dans un moment de céphalée, se perçut de plusieurs coups d'épée, eut la force d'ouvrir la porte & expira. Quel chagrin pour son ami, avec qui il avait fait le voyage d'Italie, de voir péris, à l'âge de 49 ans, un artisan dont les talents auraient illustré l'École française ! Un pinceau gracieux, la touche fine, jointe aux expressions agréables de ses têtes, un enthousiasme dans la composition, le feront regretter de tous les amateurs des arts : ce plafond annoncé bien toutes ses qualités, il est composé avec génie. C'est un prétendant de la citoyenne Haujol, qui s'est empresse de l'offrir, dès qu'elle a su qu'il pouvait être utile à ses concitoyens, pour l'avancement des arts. Puisse cet exemple être imité de ceux qui ne se freinent que la paix & le bonheur de leur patrie !

No. 196. Des oiseaux morts & des fruits.

No. 197. Des grenades & du gibier. Ces deux tableaux, faits à Venise, sont bien peints, & d'une grande vérité : la touche en est large & facile.

PIERRE SUBLEYRAS, élève d'Antoine Rivalz, né à Livres en 1699, mort à Rome en 1749, âgé de 50 ans.

No. 198. Le sacre d'un souverain. Subleyras a peint ce tableau d'après le devis de son maître : on y remarque toujours les jolis tons, & sur-tout un beau faire dans les lignes, parce qu'il posait avec tout l'avantage possible.
N°. 199. La Circumcision. Ce tableau est composé de manière qu'il plafonne bien, sans être ridicule. Tout est bon dans cet ouvrage; le fond d'architecture annonce la magnificence du lieu; le grand prêtre est drape de choix et les tons de couleur très-d'accord; au bas, est un enfant joliment point. La vierge exprime, par son attitude, la joie qu'elle ressent de cette cérémonie; l'acolyte qui tient un basin, fait un bon effet.

N°. 200. L'Annonciation. Subleyras a mis un bien joli faire dans ce tableau; il produit, par son harmonie, un effet agréable.

N°. 201. Saint Pierre guérissant les malades. C'est encore un bon tableau; mais la figure du paralytique est d'un ton rouge.


N°. 203. Joseph expliquant les fonges à Pharaon: le roi paraît écouté avec attention. On retrouve dans ce tableau ce ton argentin si familier à Subleyras. Le garde qui est à côté du trône, sans être trop brun, frett de repousoir, & laisse distinguer l'espace qu'il y a entre Pharaon & lui. Joseph est bien drape; les couleurs annoncent la douceur de son caractère; à côté, on remarque une figure vue par derrière, couverte d'une draperie dont le ton varié fait plaisir.

N°. 204. Saint Joseph tenant l'enfant Jésus. On peut admirer dans ce tableau une belle pâte de couleur, un dessin pur, les draperies larges & bien naturelles, dont les tons un peu flous, rendent l'enfant plus lumineux & plus frais: le caractère de saint Joseph est beau, & la tête d'une expression divine. Subleyras envoya cet ouvrage de Rome, où il a en la gloire de voir mettre en moisaique un de ses tableaux; hommage bien flatteur pour cet artiste, fur-tout accordé par les Italiens à un Français.

N°. 205. Tableau de nature morte. Subleyras a traité ces objets avec le caractère qu'un homme savant développe dans tout ce qu'il fait. Il aimait avec passion la musique, & pour se délier de la peinture, il prenait son violon & en jouait en contemplant l'ouvrage qu'il faisait, & puis il le remettait à peindre avec ardeur. Il aimait le travail au point qu'un jour ayant fait de bonne heure un tableau, il prit une toile & s'ennuya à peindre tout ce qui était négligemment posé sur la table; ce qui lui a fait produire cet ouvrage où la vérité regne sans secherelle.

CROZAT, élève d'Antoine Rivalz, né à Rodés, mort dans la même ville, en arrivant de Paris.

N°. 206. Jofue, commandant au soleil d'arrêter la courbe. Ce tableau est assez bien composé, mais le ton de couleur n'est pas aussi séduisant que celui de Subleyras, son condisciple.

N°. 207. Le baptême de Jésus-Christ.

N°. 208. La conversion de saint Paul, en allant à Damas. Il y a dans cette composition plus de mouvement que dans les autres ouvrages de ce peintre.


N°. 211. Saint Pierre, guérissant un malade.

N°. 212. Le Père éternel.


JEAN-PIERRE VERDUSEN, mort à Avignon, en 1763.

N°. 214. Ces deux batailles, tous le même no., ne sont pas des bons ouvrages de cet artiste, qui comporte facilement; mais la grande quantité de tableaux qu'il a fait, l'a empêché de les soigner également tous. Ses dernières productions l'emportent de beaucoup sur celles dont il a inondé l'Italie & l'Angleterre.

JEAN-BAPTISTE DESPAX, élève d'Antoine Rivalz, né à Toulouse en 1702, mort dans la même ville en 1773, âgé de 64 ans.

N°. 215. Les bergers adorant l'enfant Jésus à la crèche.
No. 216. L'Adoration des Rois. Despax fit cet
deux tableaux dans l'atelier de Restout, à Paris.
Quoique faits avec une grande facilité, ils sont plus
recherchés que ceux qu'il a fait depuis. Il n'avait
pas encore adopté cette manière expédiative, que
l'appât du gain lui avait fait prendre; aussi a-t-il
fait immensément d'ouvrages. S'il s'était fixé à Paris,
comme le lui conseillait Vanloo, & qu'il eût con-
tinue de suivre sa première manière, que les ouvrages
de Subleyras lui avait inspiré, il ferait devenu
un des plus grands peintres. Je cite cet exemple,
pour que les jeunes- gens qui se définit aux arts,
ne préfèrent pas l'intérêt à la gloire.

No. 217. Jésus à table chez Simon le pharisien.
Ce tableau est une des grandes machines pitto-
resques que Despax ait fait. La composition en général
produit de l'effet; il y a beaucoup de mouvement dans
les figures & têtes agissent dans leur fonction sans
confusion. Le pharisien connaissant le dérèglement de
la vie de Magdaleine, la regarde avec mépris, &
parait surpris que Jésus se laisse approcher par cette
femme impudique, qui lui lave les pieds; d'autres,
par leurs attitudes, font voir aussi leur surprise à
cet égard.

No. 218. La conversion de saint Augustin. Ce
tableau est en général d'un ton trop égal; mais la
figure du saint est bien posée.

No. 219. Le bapêmé de saint Augustin. Il y a
dans cet ouvrage beaucoup de choses dans le genre
de Subleyras. La figure du saint est d'un caractère
doux & plein de confiance.

No. 220. La translation des reliques de saint Au-
 gustin. On remarque au bord de la mer un roi à
genoux qui les attend avec empressement. La figure
du roi, avec ceux qui l'accompagnent, font ce qu'il
y a de mieux.

No. 221. La mort de sainte Monique. Ce tableau,
bien composé, produirait un meilleur effet, si le
foyer de lumière était plus considérable.

No. 222. Le facré de saint Nicolas: ouvrage lar-
gement fait; il peut être considéré comme une des
bonnes choses de Despax. C'est dommage que cet
artiste ait spécifié sur les couleurs.

No. 223. L'Assomption de la Vierge. Ce tableau
n'a pas le mérite du précédent; mais l'auteur s'est
bien retourné en plaçant la vierge dans l'angle, ce
qui lui a donné la faculté de faire les figures de
la même proportion du tableau de saint Nicolas, avec
lequel il fait pendant.

No. 224. L'Annonciation.

No. 225. L'Adoration des rois. C'est un des pre-
miers ouvrages de Despax; il n'est pas sans mérite,
& tient beaucoup du fini de son maître.

No. 226. Le facré de saint François de Sales. La
composition est conforme à celle du facré de saint
Augustin, que Boulogne a peint aux Invalides, à
Paris.

No. 227. Saint François de Sales donnant l'in-
titution de la Visitation à Françoise Frémiot de
Chantal.

No. 228. Élie admettant Élisée au nombre de ses
disciples. — Un Ange apportant la nourriture dans
le défert à Élie. Ces deux tableaux sont sous le
même no.

No. 229. Élisée séparant les eaux du Jourdain. La
figure est largement faite, mais le fond est trop
egal de ton.

No. 230. L'idole de Baal détruite par le feu du
ciel.

No. 231. Élisée multipliant l'huile d'une pauvre
veuve qui l'avait reçu chez elle.

No. 232. Élie prêchant à ses disciples. Grande
parole de ce tableau est copiée d'après l'épisode de
saint Romuald, d'André Sacchi: peut-être l'auteur
y a-t-il été forcé.

No. 233. Élisée ressuscitant la fille d'une Sunamite.
Malgré l'ingratitude de la forme du tableau, Despax
a tiré un grand parti de ce sujet.

No. 234. Élie marchant devant le char du roi Achab.
Le mouvement de la figure d'Élie est bien marqué.

No. 235. Le triomphe de la Religion. Cet ouvrage
est très-frais de couleur.
No. 236. Jésus appelant les enfants pour venir à lui.
No. 237. L'assomption de la Vierge.
No. 238. Le Magnificat.
No. 239. Le baptême de Jésus-Christ.
No. 240. La purification de la Vierge.
No. 241. La naissance de la Vierge. Ce sujet ayant été mis au concours, l'esquisse de Delpech fut celle qui réunit les suffrages : il est très-agraementé peint.
No. 242. L'apothéose de saint Éloi, évêque.

W. POORIER.

No. 243. Lucrèce dans son appartement, travaillant avec ses femmes : l'on voit à l'entrée Collatin, son mari, avec Sextus, fils aîné de Tarquin, à qui il avait vanté la beauté de son épouse, l'affurant qu'il serait étonné, lorsqu'il la verrait. Ce roman était loin de prévoir les suites funestes que cette entrevue causerait à sa patrie. Ce tableau est d'une couleur agréable & très-finie ; si l'on avait quelque chose à reprocher, ce serait dans la partie du dessin.

MANGLARD, maître du fameux Vernet.

No. 244. Cette marine, qu'on assure être de lui ; est à remarquer par la vérité du mouvement des eaux.

JOSEPH VERNET, mort depuis quelques années à Paris.

No. 245. Cette marine, copiée d'après ce maître, n'est pas sans mérite.

CHARLES NATOIRE, né à Nîmes en 1700, mort à Rome en 1775, âgé de 75 ans.

No. 246. Ces deux têtes de femme sont bien définies, mais n'étant qu'une ébauche, le ton de couleur n'en est pas agréable. Cet artiste a ramené en France la pureté des formes, que des maîtres maniérés avaient fait négliger. Il est mort directeur de l'Académie française à Rome.

CARLE VANLOO, élève de Bénédetto Luti, né à Nice en 1705, mort à Paris en 1765, âgé de 60 ans.

No. 247. Ganymède, prince Troyen, était d'une si rare beauté, que Jupiter l'ayant vu à la chasse.

sur le mont Ida, se changea en aigle, & le transporta au ciel pour servir le nectar aux dieux : emploi qu'avait Hélios avant sa chute. Cette copie fait par Carle Dambrun, montre assez le moëlleux du pinceau de Vanloo.

JOSEPH VIEN, peintre à Paris, où il vit encore.

No. 248. Cette académie a été peinte à Rome. Le ton de couleur est naturel, & le dessin correct. Il serait à désirer que nous possédions quelque morceau d'histoire de cet artiste, qui, par ses talents & ses foins, a contribué à l'avancement de l'école française, qui compte plusieurs de ses élèves dans la classe des grands peintres de la République. L'auteur donna cet ouvrage pour sa réception à l'Académie de Toulouse.

ANDRÉ LOCATELLI, mort à Rome.

No. 249. Deux paysages sous le même n°. Dans l'un il y a l'Ange & Tobie. Dans l'autre, c'est l'infant Jésus-Christ rencontrant les pèlerins près d'Emmaüs. Ces morceaux sont très-jolis de couleur & agréables. Il est bien étonnant que ce peintre, avec tant de talent, soit mort dans l'indigence.

No. 250. Trois jeunes filles préparant des dards au pied de la statue de l'Amour. Ce tableau de l'école française parait d'un ton faible & égal.

No. 251. Deux veuves faisant un sacrifice. Le ton de couleur est moins blanc que celui du précédent, qui est de la même école.

HENRI FAVANES.

No. 252. Deux femmes & un enfant auprès d'une table : un homme leur parle. Ce tableau est beau de ton & d'effet ; il est fait d'une manière large.

LAGRENNÉ aînée, résidente à Paris.

No. 253. Coriolan ayant été condamné par Décius au banissement perpétuel, vint avec une forte armée, pour le venger des romains, assiéger Rome. Ce tableau est d'une composition fournie. L'artiste a bien exprimé l'attachement que Coriolan a pour sa
femme : il regarde avec attendrissement son fils qu'elle lui présente, tandis que sa mère à genoux, lui serrant la main gauche, cherche à effacer sa colère, & à le détournier de s'accager sa patience. Sur le devant du tableau est un groupe de dames romaines, dont une effue les pleurs qui coulent de ses yeux, avec un mouchoir qu'un petit enfant cherche à lui arracher. Cette figure est bien peinte : une ombre portée sur elle, & sur partie de l'enfant, produit un bon effet ; les guerriers sont bien coloriés. C'est le morceau de réception de l'auteur à l'Académie de Toulouse.

N°. 254. La Charité romaine. Cimon, vieillard romain, ayant été condamné par le sénat à mourir de faim dans un cachot, personne ne pouvait l'approcher. Il n'y eut que sa fille qui en obtint la permission, à condition qu'elle serait fouillée chaque fois qu'elle irait voir son père. Mais fa condamnée lui ayant inspiré de le nourrir de son propre lait, cela lui réussit. On était si surpris que Cimon vécût tant de temps sans rien manger, qu'on mit des épions ; la chose découverte, les juges firent grâce au père en faveur de l'heureuse découverte de la fille. La tête de la femme est remplie d'expression ; elle caractérise bien la craindre qu'elle a d'être surprise, tandis que son père prend son aliment avec rapidité. L'effet général est bon & très-bien composé.

LASSAY, de Toulouse, résident à Paris.

N°. 255. Un peintre réfléchissant sur ce qu'il se propose de faire. Ce portrait est joliment fait : le caractère de couleur, sans être mâle, est bien agréable, & les accessoires sont faits avec précision.

LACROIX, élève de Vernet.

N°. 256. Une marine, dans l'infant d'un calme : on y apperceoit un brouillard léger.

N°. 257. Une Tempête. On a de la peine à croire que ces deux tableaux soient originaux de Lacroix, ou il faut qu'ils aient été faits dans les premières études de ce maître.

JEAN-PIERRE RIVALZ, élève de son père ; & puis à Rome de Subleyras, mort à Toulouse depuis environ 10 ans.

N°. 258. La Nativité. Rivalz a pris l'instant où Marie vient de mettre au monde l'enfant Jésus, qu'elle tient sur un linge, & le considère avec tendresse ; saint Joseph regardant hors du tableau, paraît l'indiquer : un muleur & un bœuf se détournent de leur crèche, & portent leurs regards sur lui. Tout est bien dessiné : l'effet en est bon, & il est très-joli de couleur. Rivalz fit ce tableau à son arrivée de Rome. Cet ouvrage est des meilleurs de cet artiste, à qui de grandes occupations, fur-tout pour les portraits, ont fait négliger cette première manière avec laquelle il aurait soutenu la gloire de ses auteurs.

FRANÇOIS FOSCHI, peintre italien.

N°. 259. Ce tableau représente un hyver. Il est d'une vérité frappante, & quand on le regarde avec attention, on y retrouve la nature même. Rien de ce qui peut caractériser cette façon rigoureuse n'y est oublié, & les moindres détails y sont observés avec exactitude ; mais les figures sont touchées avec fehérèfè. Cet artiste est un des bons paysagistes de l'Italie, où il vit encore.

VOLAIRe, élève de Vernet.

N°. 260. Ce peintre nous donne ici une idée du mont Véluve qui est près de Naples ; il a fait l'instant d'une éruption de nuit : on y remarque la lave brûlante qui coule à travers les ouvertures de la montagne. Cet artiste jouit d'une grande réputation.

CÉSAR VANLOO.

N°. 261. Sept paysages sous le même n°. Les fites pris dans l'Italie sont assez variés, & certains produisent de jolis effets ; mais le ton en est égal & pas assez colorié.

Auteur inconnu.

N°. 262. La vue du pont & du château Saint-
D'une barque remplie de monde. Il y a bien de
vérié dans ce tableau ; l'eau très-naturelle indique
bien l'agitation qu'elle éprouve dans un temps d'o-
rage.

BAPTISTE-MARIE PIERRE, né à Paris en 1715, mort
dans la même ville en 1789, âgé de 74 ans.

N°. 271. L'incrédule de St. Thomas. Ce n'est
qu'une ébauche bien composée, où l'on trouve de
l'expression dans les figures, & un bon effet.

N°. 272. La mort de St. Joseph. Pierre a mis
dans ce tableau moins de chaleur qu'au précédent,
qui n'est de même qu'une ébauche.

RESTOUT, résident à Paris.

N°. 273. Jupiter & Mercure chez Philémon &
Baucis. Cette esquisse est bien pensée.

N°. 274. Diogene, pour s'accoutumer à recevoir
l'aumône des hommes, s'effaye de la demander aux
statues. Ce tableau offre en général de très-bonnes
choses, & l'auteur a bien augmenté de mérite ; il
donna ce morceau pour la réception à l'académie
de Toulouse.

PEYRON, peintre, résident à Paris.

N°. 275. Syphax, roi de Numidie, vaincu par les
Romains, fut conduit à la tente de Scipion, qui
lui fit ôter ses chaînes. Syphax accusa la femme
Sophonisbe d'être la cause de la guerre qu'il faisait
aux Romains, & qu'elle était depuis peu mariée
avec Massinissa, roi de Numidie, qui était
leur allié. Scipion l'ayant trouvé au camp, lui
déclara qu'il convenait de livrer aux Romains sa
nouvelle épouse. Massinissa y consentit : mais au
lieu de l'envoyer chercher, il fit partir un officier
chargé de lui présenter du poison, lui dit qu'étant
Carthaginoise & fille d'Afrubal, il espérait qu'elle
ne voudrait point tomber en la puissance des Ro-
mans. Elle le prit, en dit finalement : j'accepte
ce présent de noces avec reconnaissance, s'il est
vrai que Massinissa n'ait pu faire davantage pour ma
femme ; dis-lui que je quitterais la vie avec plaisir.
Je ne l'avais pas époussé la veille de ma mort. Toute la composition de ce tableau est séduisante. Un dessin pur, la manière de draper qui tient de l'antique, sans en avoir la sécheresse, en fait sentir le nud, & offrir des plus naturels, suivant les différentes étoffes. On remarque l'intérêt touchant que prend le jeune officier qui lui présente le poison : il exprime bien cette douleur créative qu'on éprouve dans cette occasion. Les soldats qui l'accompagnent paraissent indignés de l'ordre affreux que leur conducteur a reçu de Maffiniata, en admirant la terreur avec laquelle Sophoniste prend le prêtent fatal de son époux, tandis que les femmes de la fuite en ressentent la plus vive douleur. Un beau fond d'architecture décrit bien la scène.

N° 276. Abradare, roi de la Suziane, fut tué en combattant auprès de Cyrus, roi des Peres ; sa femme Panthée fit emporter le corps de son mari au bord du Pascole, où elle le lava. Cyrus s'y rendit pour racheter de confoler cette reine, qui lui prêtera le corps de son époux, & dès qu'il le vit revoir, elle se poignarda. La figure de Cyrus annonce l'intérêt qu'il prend à la perte d' Abradare, il paraît parler avec bonheur à Panthéa, dont la douleur est extrême. Ce tableau est bien composé, & très-intéressant, tant par l'expression des figures que par leurs ajustemens.

N° 277. Bélitaire, général de l'empereur Justinien, après ses malheurs, est reconnu, en passant dans un village, par un paysan qui le conduisit chez lui : mes enfans, dit il, tombez aux pieds de ce héros, c'est lui qui nous a sauvés du ravage des Huns ; sans lui le sort que nous habitons aurait été réduit en cendres, & peut-être votre père égorgé, & vos enfans menés en esclavage Bélitaire, tout ému, embrassa ces enfans, le plus tendrement possible. Ce sujet intéressant par lui-même, se trouve bien exprimé par la joie que ce bon villageois témoigne à son libérateur. Le vertueux Bélitaire paraît touché jusques aux larmes de l'accueil flatteur de ces bonnes gens, & laisse découvrir dans la figure la grandeur

d'âme & la bonté qu'il avait manifesté tant dans ses beaux jours de gloire que dans ses malheurs.

N° 278. Une dame de la Campanie ayant été voir Cornélie mere des deux Gracchus, lui fit un éta]age de ses bijoux & de ses ajustemens, & se retournant vers elle lui dit : actuellement montrez-moi les vôtres. Alors Cornélie surprise fit appeller ses enfants, & les lui présenta, en disant : voici mes bijoux & mes ornements. L'artiste a bien fait l'instant où cette dame paraît indignée de ce que Cornélie ne lui offre que deux enfants pour toute richefe. Les figures sont bien définies & d'un bon effet. L'auteur a pris dans ces ouvrages un peu le genre du Poussin, en mettant plus d'économie dans les draperies.

Ces quarres tableaux méritent de grands éloges ; & si Peyron, qui les a faits à Rome, dans le temps de ses études, a suivi cette marche jusqu'à ce jour, il peut dire à juste titre qu'il est peintre.


FRANÇOIS DEROMÉ, de Toulouse.

N° 280. Cette copie d'après Desportes, est bien faite & rend parfaitement l'original. Cet artiste traite la nature morte avec exactitude, & restaure supérieurement les tableaux.

SAUVAGE, résident à Paris.

N° 281. Un bas-relief représentant un jeu d'enfans ; tableau imitant le marbre blanc : on y remarque cette vérité qui fait illusion.

CAMMAS, professeur d'architecture.

N° 282. L'Ange-gardien. Il y a de la couleur dans ce tableau, & le faire en est agréable ; mais un peu de sacrifice dans le brillant, l'aurait rendu d'un plus grand effet. C'est dommage que cet artiste dont le génie est si fécond, fur-tour dans l'architecture, soit obligé, faute d'occupation, d'employer son temps
des objets totalement contraires à son état où il ferait d'un grand fécours.

N°. 283. Trois vues de Malte, sous le même n°., par un auteur inconnu. Elles ont le mérite de l'exacité.

Gamelin, né à Carcassonne, résident à Narbonne.

N°. 284. Une orgie, peinte sur ardoise. Ce tableau prouve la facilité que cet artiste met dans ses ouvrages. Son goût favori ferait pour les batailles, où il développe si bien le feu de son génie, & il aurait rivalité avec les grands peintres en ce genre, si malheureusement il n'avait pas été obligé, comme tant d'autres artistes, de travailler pour la cuisine, ce qui l'oblige souvent d'écraser son génie, pour faire ce qu'on veut, & non pas ce qu'il voudrait. Mais voici deux dessins de cet artiste, capables de lui faire honneur.

N°. 285. Ulysse tenant les courtisans de sa femme Pénélope. La furie & la vengeance sont bien exprimées dans la figure d'Ulysse : on sent qu'il fâche d'une main sûre la flèche qui abat ses vils rivaux.

N°. 286. Achille ayant fait arracher à son char le corps d'Hector, le traina trois fois autour des murailles de Troye, & du tombeau de Patrocle. La figure d'Achille caractériste bien l'indignation qu'il a éprouvée pour les restes infortunés de son ennemi, en les regardant avec mépris. Ces deux dessins, sur papier bleu, rehaussés de blanc, annoncent bien le feu, la correction & l'enthousiasme qui caractérisent les ouvrages de Gamelin. Cet artiste a reçu les premiers éloges du dessin à l'école de Toulouse.

N°. 287. Plusieurs tableaux d'architecture de l'école d'Allemagne, sous le même n°. Les beaux monuments paraissent monotones.

N°. 288. Deux tableaux sous le même n°., où l'on a peint des fruits & de la porée. Il y a affez de vérité, malgré la grande confusion qu'y regne. On croit qu'une main étrangère y a peint des enfants dont le ton de couleur est frais.

N°. 289. Une tête d'homme, portant un bonnet fourré. Ce pastel est touché facilement.
No. 304. Deux tableaux faits pendant, représentant des combats, par Breughel d'Enfer, nom qui lui fut donné parce qu'il ne le plaisait qu'à peindre des enfers, des incendies, des combats & tout ce qui peut affliger l'humanité: sans doute que son imagination était bizarre ou sombre.

**Belloti, peintre Italien.**

No. 305. La vue du pont de Rialto à Vénise. Il y a de la vérité, mais les tons n'en sont pas assez variés.

**Salomon Ruisdael.**

No. 306. Ce paysage est inférieur aux ouvrages de Jacob Ruisdael, son frère cadet; cependant c'est un des plus jolis de ce maître, qui aimait à suivre la manière du froid Van Goyen.

No. 307. Un paysage médiocre, sans effet.

No. 308. Petit paysage dans le genre de Brueghel-de-velours.

No. 309. Les quatre éléments. Une femme coiffée de nuages, désigne l'air; Jupiter lançant la foudre, nous fait voir le feu éthérique; les Cyclopes forçant dans les caves du mont Ernaha, annoncent le feu terrestre, & l'eau paraît représentée par les Fleuves & les Nayades qui sont au bas. Toute la scène se paffe devant la statue de la Nature, qui en exprimant les mamelons, nous enseigne qu'elle est le principe de toutes choses.

No. 310. Les noces de Thétis & Pélée. La Discorde jalouse de ce qu'elle n'avait pas été invitée à cette noces, où tous les dieux & déesses affolés, jeta pour se venger, une pomme d'or, avec cette inscription: A la plus belle. Junon, Vénus & Minerve se la disputèrent; mais n'étant pas d'accord, elles en référèrent à la décision du berger Paris, qui prononça en faveur de Vénus. Ces deux tableaux sont de l'école Française, & renferment de bonnes choses pour la couleur & le dessin.

No. 311. Deux paysages dessinés en manière rude, sur du flanc.

---

No. 312. Une petite tête de Vierge, de l'école d'Italie; jolie de couleur.

No. 313. Deux petits tableaux, façon de mozaïque.

**Van Helmont.**

No. 314. Cette tabagie offre certaines taches, qui annoncent le mérite de l'auteur.

No. 315. Un joueur de mufet, copie de l'école de Bloëmaert; sans être beau, son air gai plaît.

No. 316. Sujets pris de la vie de St. François de Paule, par Fayet.

No. 317. Autres de la vie de St. Jean-Baptiste, idem.

No. 318. Jésus au temple, dissipant avec les docteurs. Il y a dans les tableaux de François Fayet beaucoup de facilité & une grande prétention.

No. 319. Une tabagie de l'école Flamande. On voit dans les accessoires, c'est que l'art qui a toujours régné dans cette école.

No. 320. Six tableaux de batailles sous le même n°. Les attitudes sont molles, & manquent en général de ce feu qui doit caractériser de pareils sujets: assurément ce ne sont pas des français qui le battent.

No. 321. Deux paysages très-bruns, sous le même n°.

**Neuys.**

No. 322. Ce paysage est très-joli. La touche des arbres est singulière: on y voit des chaussures.

**Castel.**

No. 323. Deux vues d'Hollande, sous le même n°. Elles sont remplies de figures, dont certaines sont touchées avec art; mais en général, il y a trop d'égalité dans le ton.

No. 324. Un remouleur repassant un couteau, qu'une femme, menant un enfant par la main, paraît attendre.

No. 325. Un maréchal qui ferre un cheval blanc, tandis qu'un homme à cheval, le chapeau à la main, semblerait demander quelque chose. Ces deux tableaux sont touchés avec art; mais les couleurs ont trop pâli.
(50)

No. 326. Un enfant qui se gratte le pied. Ce morceau est de l'école de frère Imbert.

No. 327. Minerve caressant un agneau, par André Lebre. Ce tableau est généralement trop rouge.

No. 328. Le martyr de sainte Catherine, par Despax.

No. 329. Saint Jérôme, idem. Ce tableau est bien dessiné.

No. 330. Saint François, il parait que Despax a pris l'attitude d'après saint Benoît, de Reffond.

No. 331. Deux marins sous le même no. Certaines choses bien finies en font le mérite.

No. 332. Des fleurs, des fruits, un perroquet & un chien. Ce tableau de l'école française est assez frais de couleur.

**MINNITI, peintre italien.**

No. 333. Jésus-Christ après sa résurrection, accompagné de deux anges. Ce tableau est bien dessiné, & le coloris en est ferme, mais les ombres en général en sont trop fortes.

**GAUBERT - LABEYRIE, mort professeur de l'Académie des arts de cette ville, en 1792.**

No. 334. Énée voulant courir au sac de Troie ; ce tableau est de Crétiose sa femme, & par son fils Afgagne. Ce tableau remportera le prix à l'académie de Toulouse : c'est une des bonnes productions de ce peintre.

**LOYS, de Montpellier.**

No. 335. David fuyant de Jérusalem, est pour-suivi par Séméi. Ce sujet mérita le prix à Toulouse.

No. 336. Le même sujet qui concourut avec le précédent, par Labartihe.

No. 337. Petit paysage assez joli, mais le ton brun y est trop répandu.

No. 338. Une femme gardant un troupeau. En général ce tableau n'est pas d'un mérite assez prononcé pour en faire distinguer l'auteur.

No. 339. Le martyr de sainte Apollonie, tableau froid & sans expression dont l'auteur est inconnu.


No. 341. Le portrait du philosophe Descartes.

No. 342. Plusieurs portraits en petit, dont certains sont bien faits.

No. 343. Plusieurs Saints de l'ordre de saint François, par Antoine Rivalz. On y voit une belle manière de draper.

No. 344. Une Sainte, par Michel.

No. 345. Songe de saint Joseph, par Chaillot.

No. 346. L'apothéose du même Saint, idem.

No. 347. Saint Jean l'évangéliste, copie d'après Lebrun.

**RAYMOND LAFAGE.**

No. 348. Onze dessins de ce grand maître, sujets de la fable ou allégoriques, dessinés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine. Ils seraient à préférer s'ils n'étaient qu'au trait.

**ANTOINE RIVALZ.**

No. 349. Les Mégiens se faisant dévorer par des lions qu'ils avaient cachés chez eux, pour ne pas tomber sous la puissance des Romains.


No. 351. L'amour conduisit la main de Médor, qui trace son nom & celui d'Angélique, sur l'écorce d'un arbre. Ce dessin est fur papier gris, & rehaussé de blanc.

**GLEIZES, professeur de stéréotomie.**

No. 352. Des ruines d'architecture, dessinées à la plume.

No. 353. Le baptême de Jésus-Christ, fait en canvas, d'après l'estampe de Pierre Mignard.

**Suite de Despax.**

No. 354. Le prophète Jonas.

No. 355. L'ange transportant Habacuc dans la...
Caldée; pour porter à manger au prophète Daniel qui était dans la fosse aux lions.

N° 356. Trois Sibylles, sous le même n°.
N° 357. Salomon faisant aux faux dieux.
N° 358. David jouant de la harpe.
N° 359. Élie transporté dans ciel.
N° 361. Salomon tenant le plan du temple qu'il va élever à Jérusalem.

N° 362. Moye montrant les tables de la loi.
N° 363. Un ange préférant un charbon ardent aux levres du prophète Ithie, pour le purifier.
N° 364. Daniel dans la fosse aux lions.

N° 366. Saint Stanislas-Kostka. C'est une belle copie d'après le tableau de Carlo-Maratti, qui est à l'église du ci-devant Noviciat, à Rome. Les caractères de la Vierge & de l'Enfant sont beaux. C'est bien dommage que ce tableau soit si dégradé,

N° 367. Deux petits tableaux, sous le même n°., l'un est un paysage. Il est joli, mais trop égal de son. L'autre représente des fourneaux.

N° 369. L'apothéose de saint Joseph, par Faure. Il y a dans ce tableau des tons de couleur bien frais.
N° 370. Le mariytre de saint Maurice, par Despax.

Albert Dürer, né à Nuremberg en 1470, mort en 1528, âgé de 57 ans, fut le restaurateur de l'École flamande.

N° 371. St.-Jérôme écrivant sur une table placée entre deux fenêtres. Ce tableau bien fini, & dont les accessoires font d'une grande vérité, est peint d'une manière moins séche que beaucoup d'autres d'Albert, qui l'a gravé en 1514.

N° 372. Saint-Jean dans le désert : bonne copie d'après Raphaël.

Daniele Ricciarelli dit Volterre, élève de Michael Ange, né en 1509, mort à Rome en 1566, âgé de 57 ans.

N° 373. La descente de la croix : copie d'après le tableau de ce fameux maître, qui est dans la chapelle Maffioli à la Trinité du-Mont, à Rome. On est charmé d'avoir l'idée de ce tableau peint à fresque qui a toujours passé pour le chef-d'œuvre de Daniel & jugé le second tableau de Rome, après la Transfiguration de Raphaël. Michel Dorigi a gravé ces deux morceaux.

Nicolas Poussin, né à Andely en 1594, mort à Rome en 1663, âgé de 69 ans.


Nicolas Baillely.

N° 375. Les bergers viennent adorer l'enfant Jésus à la crèche, & déposent à ses pieds leurs offrandes : des groupes d'anges sur le haut forment un concert & rendent cette composition bien intéressante ; la tête de St-Joseph est largement faite, on reconnaît dans ce tableau le style de l'École de Bloemaert.

École d'Italie.

N° 376. St.-Jérôme lisant : ce tableau offre quelques tons fermés, mais il a poussé au noir.
N° 377. Un Christ, par Colombe Dulis : les ombres n'en sont pas transparentes, & elles paraissent lourdes.
N° 378. St.-Etienne évêque, c'est un des tableaux d'André Lebre.
N° 379. Un enfant couché sur une croix, idem.
N° 380. L'Ange & St Roch, peint par François Fayer. Ce tableau a le flou ordinaire de cet auteur, mais il paraît négligé dans le dessin & la couleur.
No. 381. Un Christ en croix, la Vierge & St. Jean, idem.

No. 382. Un tableau en hauteur, représentant un vase en métal, rempli des fleurs, la touche en est légère & la vérité y règne : le tapis de drap d'or, sur lequel le vase est posé, fait illusion. Auteur inconnu.

No. 383. L'Ange gardien conduisant un enfant qui tient un bouquet de fleurs dans sa main gauche. Ce tableau bien dessiné, offre un bon ton de couleur & digne du pinceau de Dethy.

J. MICHEL.

No. 384. La Samaritaine.

No. 385. Jésus chez Marthe & Marie : l'attitude de Jésus paraît roide & un peu trop combinée, mais il y a une facilité dans ces deux tableaux.

ANTOINE RIVALZ.

No. 386. Un homme pilant dans un mortier. Ce tableau peint sur bois, servait de porte à la pharmacie des ci-devants Cordeliers de Toulouse. Rivalz l'a bien rendu l'air mais de l'original qui le tourmentait sans cesse de le peindre.

No. 387. Un Christ en croix : bon tableau de Rivalz.

No. 388. St.-Louis, évêque, idem.

No. 389. Une reine en habit de l'ordre de St. François, faisant l'aumône, par Michel.

No. 390. St.-Paul apôtre : tableau très-négligé, par Delpax.

No. 391. Deux tableaux sous le même no., représentant des cuisines, l'une en gras & l'autre en maigre : tous les accessoires y font bien rendus.

No. 392. Quatre tableaux de fruits, touchés d'une manière large.

No. 393. Deux tableaux d'architecture, de l'école flamande. Les ouvrages de ce genre sont fort communs à Toulouse, mais ceux-ci méritent la préférence.

No. 394. La Vierge apparaissant à St. Bernard : tableau affeé frais, on le croit une copie par Delpax.

No. 395. Un fingre en habit de capucin, prêchant à des dindons.


No. 399. Un choc de cavalerie, esquisse pleine de feu par Gamelin.

No. 400. Ce paysage de l'école flamande produit un joli effet, mais les tons du devant ont trop poussé.

No. 401. Deux tableaux de fruits. Dans l'un il y a une caffetière, & dans l'autre un miroir. Ouvrage faible dont l'auteur n'est pas connu.

No. 402. Une tête de Vierge de l'école d'Italie. Le faire en est sec.

No. 403. Le crucifixion de saint Pierre, petite esquisse affeé bien touchée, mais très-dégradée.

No. 404. Deux tableaux de fruits, peints de bonne manière.

No. 405. Saint Joseph tenant l'enfant Jésus, qui caresse la Vierge. Tableau de l'école française.

No. 406. Encore une bonne copie de la transfiguration. L'original est si beau que tous les amateurs qui ont été à Rome, en ont toujours voulu emporter des copies pour leur rappeler ce chef-d'œuvre en peinture. Ce tableau avait été commandé par le cardinal Jules de Médicis, depuis pape sous le nom de Clément VII, pour être envoyé à Narbonne, dont il était archevêque. Mais la mort de Raphaël fit qu'il le retint à Rome, & qu'il fît faire la réurrection du Lazare par Sébastien del Piombo. Le régent de France fît enlever ce tableau de Narbonne & le fit remplacer par la chûre des anges par Antoine Rivalz.

No. 407. Plusieurs miniatures, sous le même no. Auteurs inconnus.

No. 408. Portrait d'artiste en miniature, par Pujos, de Toulouse.
**BRONZES, MARBRES,**

**TERRES-CUITES, PORCELAINES,**

**ET AUTRES OBJETS DE CURIOSITÉ.**

N° 1. **Deux** petits chevaux, en bronze.

N° 2. **Une** lionne attaquant un cavalier, beau bronze antique.

N° 3. **Une** petite copie en bronze de la Vénus de Médicis, qui est à Florence.

N° 4. **Le** buste de Voltaire, en bronze.

N° 5. **Le** buste de Jean-Jacques Rousseau, *idem*.

N° 6. **Une** tête, en bronze, de Jules-César.

N° 7. **Deux** enfants, en bronze doré.

N° 8. **Deux** autres enfants, *idem*.

N° 9. **Une** colonne cannelée, en bronze, sur laquelle est posée une figure dans le genre égyptien.

N° 10. **Un** écorche, figure en bronze.

N° 11. **Une** tête antique, vue de trois quarts en bas-relief.

N° 12. **Une** figure de femme, en bronze, tenant une sphère.

N° 13. **Autre** figure, tenant un globe terrestre.

N° 14. **Les deux** roues d'un char antique en bronze; elles furent trouvées du côté des bains de Rennes: on en connaît deux à peu près semblables, l'une est au Vatican à Rome, & l'autre à Berlin.

N° 15. **Une** lampe antique, en bronze, sous la forme d'un danseur.


N° 17. **Un bas-relief égyptien**, moule sur l'original, trouvé à Carpentras.

---

**BACHELIER, élève de Michel-Ange, né à Toulouse & mort dans la même ville.**

N° 18. Des morceaux d'arabesques, composés & exécutés avec beaucoup de légèreté.

N° 19. Plusieurs débris de figures d'un grand style. Cet habile artiste a beaucoup travaillé à Toulouse; mais peu d'ouvrages ont été conservés. On assure qu'il y a eu deux autres Bachelier, qu'on croit frères du précédent. L'un était habile orphévére: nous avions de lui la belle chasse dite de saint-Georges, qui était déposée à Saint-Sernin; on regrettera toujours de n'avoir pas moulé les bas-reliefs & les figures qui la décoraient, avant qu'elle devînt la proie du créefet. Le troisième Bachelier était ferrurier & maniait le fer comme de la cire; il a sur-tout fait de belles clefs, qu'il décorait souvent avec des figures de fyrènes faites avec le plus grand art. On peut bien dire que les arts se plaidaient dans cette famille.

N° 20. **Un torse** antique, en marbre. Ce beau morceau fut trouvé dans la rivière de l'Aude, & fut donné à l'académie des arts par Jean-Pierre Rivalz fils, professeur de peinture, qui la dona aussi d'une femme de vingt-quatre livres de rente, pour être employée à l'achat d'un porte-crayon en argent, qui serait distribué chaque année, le jour de la fête de son patron, à celui des élèves qui aurait le mieux dessiné une académie d'après le modèle vivant. De pareilles fondations ne peuvent qu'honorer la mémoire de ceux qui les font.

**JOSEPH GUEPIN,** élève de Drouet.

N° 21. Copie du Christ, que Michel-Ange fit pour l'église de la Minerve à Rome. L'original de cette figure a une si grande réputation, qu'il suffit de la nommer pour en faire l'éloge.

N° 22. **La tête** d'Apollon, en marbre, copiée d'après l'antique.

**AMBROISE FREDEAU,** né à Paris, élève de Simon Vouet, mort religieux augustin à Toulouse, en 1673.

N° 23. Le massacre des innocens. Ce bas-relief
en terre-cuite est composé avec génie : les figures
sont faites avec chaleur & très-expressives.

N°. 25. Deux figures de Cariatides sculptées en
bois: elles sont exécutées facilement.


N°. 27. La Sainte-Famille, autre bas-relief en bois.

N°. 28. Plusieurs modèles & bas-reliefs, sous le
même no. Cet artiste avait une fougue de génie qui
l'emportait toujours sur la correction du défaut. Après
avoir perdu la vue en inondant la maison des augufins
de tableaux & de morceaux de sculpture, ces fains
anachorétres le mirent, par reconnaissance, portier,
ce qui n'empêcha pas que les grands & les artistes
ne lui rendissent les mêmes hommages, ce qui déso-
lait MM. les supérieurs. Frédéau pouvait être com-
pарé très-souvent dans les enfants à François Flamand
dit Quefnoy, le plus grand artiste dans cette partie :
on peut s'en convaincre en examinant avec soin un
petit enfant en pierre, de cinq pouces de haut, qui
est au cabinet du citoyen Lucas, sur lequel Frédeau
a écrit : Je fais de pierre.

De l'École d'Italie.

N°. 31. La tête de Persée, médaillon en marbre
blanc.

N°. 32. La tête d'Andromède, idem.

N°. 33. L'empereur Galba, médaillon, idem.

N°. 34. L'empereur Calligula, idem. Ces quatre
médaillons furent très-reffemblants, à en juger par les
médaillés.

N°. 35. Le buste de Brutus, dont la tête est
moulée sur l'antique.

Marc Arcis, de Toulouse, élève de Gervais Drout; 2
mort dans la même ville, doyen de l'académie de
Paris, en 1734.

N°. 36. Saint Augustin en extase, à la vue de
Jésus-Christ, entouré d'une gloire d'anges. Ce beau
bas-relief en tuile est prix en partie d'après le tableau
de Vandyck, qui est aux Augustins d'Anvers, dont
une bonne copie se voit sous le no. 71 de ce Musée.

N°. 37. Le buste d'un guerrier, en terre-cuite.
Les faveurs artistes qui ont passé dans cette ville,
ont toujours admiré ce morceau, comme une des
belles productions en ce genre.

N°. 38. L'Espérance, modèle en terre-cuite, idem.


N°. 40. Un Apôtre, idem.

N°. 41. Zéphire, idem.

N°. 42. La Religion, idem.

N°. 43. Saint Jean l'évangéliste, idem.

N°. 44. Saint Mathieu, idem.

N°. 45. Diane, déesse de la chasse, idem.

N°. 46. Beau modèle en cire, d'une figure éque-
tre. La touche de l'ébouchoir s'y fait sentir d'une
maniére favorable, qui fait honneur à la mémoire de
cet grand artiste.

N°. 47. Deux figures groupées, modélées en cire.

Deux autres figures de même en cire, sous le même
no. Il regne dans ces morceaux beaucoup d'expression.

N°. 48. Un médaillon en marbre blanc. Arcis
fait remarquer dans cet ouvrage une belle manœuvre
de ciseau.

Pierre Lucas, sculpteur, élève de Marc Arcis, né à
Toulouse en 1691, mort dans la même ville en 1752.

Il fut un des quatre fondateurs de l'académie des arts
de Toulouse.

N°. 49. Borée, figure en thermes, modélée avec
chaleur.

N°. 50. Zéphir. Cette figure est d'un bon définit
& très-finie. Cet artiste conserva toujours une grande
connaissance pour son maître: il en donna des
preuves à sa mort, par les liens & l'attachement
qu'il eut pour les enfants de ce bon artiste.
Peru, sculpteur & architecte d'Avignon.

No. 51. Le bute d'Antoine Rivalz.

Pasquier, religieux mineur, né en 1628, aux environs de Narbonne, mort à Béziers en 1676, pour avoir trop long-temps respiré la fumée de certaines dispositions métalliques dont il se servait pour colorer le plâtre.

No. 52. L'Amour maternel, figure modélée en terre-cuite.

No. 53. L'Union, autre figure, idem. Ces deux ouvrages dans le goût antique, offrent une belle façon de modéliser, qui, jointe à un défaut correct, annoncent le grand mérite de leur auteur.

Pajou, sculpteur, résidant à Paris.

No. 54. Saint Augustin en prières, modèle en terre-cuite. L'auteur donna ce beau morceau pour sa réception à l'académie des arts de Toulouse; il est largement fait & modélisé d'une grande manière.

Lemoyne, sculpteur.

No. 55. Le bute d'une femme. On y reconnaît bien la grâce dont cet artiste enrichissait ses portraits.

Houdon, sculpteur, résidant à Paris.

No. 56. Le bute de Bélisaire, fait d'une manière savante.

Antoine, sculpteur, à Montpellier.


Labroue, de Toulouse, sculpteur, résidant à Paris.

No. 58. Bas-relief représentant la Sainte-Famille, modèle en terre-cuite.

Magnac, de Toulouse, élève de Pajou.

No. 59. Sainte Anne saignant la Vierge, bas-relief en terre-cuite. Ce jeune artiste, mort à Toulouse.

Julia, sculpteur, né à Toulouse, où il réside.

No. 60. Un arabesque où est placé Apollon tenant des couronnes. Ce morceau, modélisé en cire, fait honneur à cet artiste, dont les ouvrages dans cette partie lui ont mérité les éloges des plus grands connaisseurs de Paris.

Schefferus, sculpteur du duc de Wurtemberg.

No. 61. Mélègre, ce beau modèle a été envoyé de Rome pour la réception à l'académie des arts de Toulouse. Il est bien dessiné & modélisé avec l'adresse & vérité.

Antonio Salari, sculpteur de Carrare.

No. 62. Deux adorateurs en marbre blanc, sous le même no. Le défaut y est totalement abandonné ; ils ne sont égaux que par la manœuvre de ciseau. Cet artiste avait une grande facilité pour travailler le marbre, aussi était-il très-occupé & gagnait-il beaucoup : mais il ne sut pas calculer la dépense qu'il faisaient avec sa recette. Étant devenu aveugle, & n'ayant rien épargné, il ne vit que des teintes de ses confrères. Malgré son malheur, il conservait toujours une grande gaieté.

Lucas ant., professeur de sculpture, à Toulouse, & y résidant.

No. 63. Une figure de Zéphir, modélée en terre de pipe.

No. 64. Quatre butes de grands hommes : Voltaire, Montesquieu, Lafontaine & Montaigne, modélés en terre cuite, imitant le bronze antique, sous le même no.

No. 65. Le bute du célèbre mathématicien Fermat, idem.

No. 66. Le bute, en marbre, d'André Bernard, poète labyrinthe.

No. 67. Autre bute du même, en terre cuite.

No. 68. Le génie des Arts offrant à l'éternel les œuvres d'Ambroise Frédeau, peintre & habile sculpteur.
teur; mort à Toulouse en 1673. Les conservateurs du Muséum, en élevant ce monument, de même que ceux d'André Bernard, Fermat, Rivalz, Arcis, Crozat, &c., ont cru interpréter les sentiments de leurs concityens, en honorant la mémoire des grands hommes que Toulouse a porté dans son sein.

No. 69. Le buste, en marbre, d'une femme.

On voit à Toulouse plusieurs ouvrages de cet artiste, tels que les deux anges, en marbre blanc, qui décorent la ci-devant église des Chartreux ; un bas-relief en marbre blanc, de 50 pieds de long, qui est à la jonction du canal des deux mers. Un tombeau à l'égyptienne, en marbre blanc, placé à Saint-Étienne ; & deux figures de huit pieds de proportion, en pierre, qui font à la barrière de Cyprien.

No. 70. Un bâton en émail de l'ancienne manufacture de Limoges, sur lequel sont peints deux sujets de l'ancien Testament ; l'un représente Moïse, présentant au peuple les tables de la loi, & l'autre Aaron faisant un sacrifice.

No. 71. Un beau Christ ; d'un seul morceau d'ivoire, digne de Girardon.

No. 72. Une table en scagliola, où sont représentés des fleurs & des enfants.

No. 73. Une urne de porcelaine de la Chine ;

No. 74. Deux urnes, en porcelaine japonaise.

No. 75. Un bâton, en émail, sur lequel on a peint le jugement de Paris, d'après Raphael-d'Urban.

No. 76. Une urne, en marbre blanc, sur fon piedestal, qui faisaient partie de l'aurel de la ci-devant Chartreuse, exécutée sur les dessins du citoyen Cammas, de l'académie de St.-Luc de Rome, & professeur d'architecture à Toulouse.

RAYMOND, de Toulouse, architecte, membre de l'institut national de Paris, où il réside.

No. 77. Modele d'une colonade qui devait être exécutée dans la cour du ci-devant Archevêché de Toulouse. Ce morceau mérite d'être considéré, tant par la justesse, que par l'intelligence avec laquelle il est fait. Cet artiste remporta le grand prix à Toulouse, & puis à l'académie de Paris ; ce qui le mit à même d'aller étudier à Rome les monuments de l'antiquité, dont il a su si bien profiter.

LABORIE, architecte, de Toulouse.

No. 78. Le plan d'une salle de spectacle. Ce morceau bien conçu mérita les éloges du public, lorsqu'il fut exposé au fallon de peinture en 1788, & fait honneur à cet artiste, qui a donné d'autres productions dans ce genre. Ce modèle a été exécuté avec précision. C'est dommage qu'il soit dégradé.

No. 79. Un autel voué en marbre, dédié à Hercule par Pomée. Ce morceau est cité dans le troisième volume de Montfaucon, & fut trouvé aux environs de Narbonne.

No. 80. Plusieurs autels votifs sous le même n°.

No. 81. Des inscriptions antiques.

No. 82. Une tête en marbre dans le genre gothique.

No. 83. Deux colonnes antiques ; en marbre.

No. 84. Deux colonnes de brèche-violette, surmontées d'un globe en marbre noir.

No. 85. Plusieurs urnes antiques, sous le même n° ; elles étaient destinées à renfermer des cendres des rois : on en trouve très-sousvent aux environs de Vieille-Toulouse.

No. 86. Plusieurs têtes antiques en marbre, très-dégradées.

No. 87. Deux colonnes milliaires, trouvées aux environs de Narbonne.

No. 88. Une ferrure très-ancienne avec des figures.

No. 89. Quatre dents d'éléphant, sous le même n°.

No. 90. Deux enfans, en marbre blanc, posés sur un cippe de marbre noir antique. Le travail ne répond pas à la beauté de la matière.

No. 91. Les débris d'un coffre en ivoire, où font représentés des sujets du nouveau testament, dans le genre gothique.

No. 92. Deux cors en ivoire, dont l'un, d'un tra
vail gothique, devient intéressant par les idées bizarre que l'artiste a répandu dans cet ouvrage.

N° 93. Le dieu Somnus, ouvrage dont l'antiquité fait tout le mérite.

N° 94. Fragment d'une figure antique.

N° 95. Fragment d'un tombeau antique.

N° 96. Fragment d'un bas-relief antique. Ce bon morceau fut trouvé dans la rivière de Garonne à Toulouse.

N° 97. Le buste de Marc Arcis, sculpteur, exécuté par lui-même.

N° 98. Le buste de Crozat, peintre, élève de Rivalz, modèle en terre, par Pierre Lucas.

N° 99. Un poignard, dont le manche en ivoire, représente Moylê tenant les tables de la loi ; ouvrage d'un grand fini & intéressant par son ancien ; il a été donné au Muséeum, par le citoyen Gravié.

N° 100. Mercure gaulois, figure antique, en bronze.

N° 101. Un Christ, en bronze.

N° 102. Le buste de Brutus, grandeur demi-nature.

N° 103. Autre buste de Brutus, moulé sur l'antique.

N° 104. Allégorie sur la révolution française ; bas-relief en plâtre par le citoyen Raynaud.

N° 105. Image de la vierge à genoux sur des nuages, faite en flanc, par Sceleti, sculpteur milanais.


N° 107. Sept vases en albâtre de plusieurs grandeurs.

N° 108. Une table en félacité, dont les accidents forment des figures.

N° 109. Une table en porte-or, d'un genre fini.

N° 110. Une table d'un beau jaune de Sicile.

IDOLES ÉGYPTIENNES, INDIENNES, ÉTRUSQUES, ROMAINES, &c.

N° 111. Quatre Osiris, en terre, avec des caractères égyptiens.

N° 112. Trois Osiris, en bronze, dont une avec le petit Horus.

N° 113. Deux Isis en terre verte, avec des caractères hiéroglyphiques.

N° 114. Le dieu Loup, en pierre.

N° 115. Le dieu Apis, idole égyptienne, en bronze, sous la forme d'un taureau.

N° 116. Le dieu Harpocrate, en bronze.

N° 117. Le dieu Cercopitéque, petit lingot, en bronze.

N° 118. Trois idoles, sous le même n°., en bronze.

N° 119. Une idole, en bronze, beaucoup plus grande, & dont le visage est doré.

N° 120. Un animal, en pierre de lar, s'approchant d'un idole chinoise.

N° 121. Un petit vas indien, à trois pieds ; en bronze.

N° 122. L'Amour tenant un papillon, petite figure en bronze.

N° 123. Jupiter, petite figure étrusque, en bronze.

N° 124. Mercure, petite figure romaine, en bronze.

N° 125. Vœu d'un auteur à quelque divinité. C'est une petite main, en bronze, tenant un livre.

N° 126. Deux petites têtes, en bronze : elles paraissent avoir servi à la parure de quelque femme.
Nous invitons les artistes qui ont le vrai amour de leur état, & l'envie de parvenir, à s'empresser de seconder nos vues, en soumettant à leurs concitoyens, à l'exemple des artistes de la Grèce; leurs ouvrages, seul moyen de les conduire à l'immortalité.

C'est avec satisfaction que nous avons vu l'accueil flatteur & impartial que le public a fait aux ouvrages que les artistes de cette commune ont exposé cette année au Muséum, de même qu'à ceux du jeune Ingres, dont les progrès rapides ont fait plaisir à ses concitoyens. Cet artiste est dans ce moment élève de David, & vient d'être admis au concours du grand prix de peinture.
SUPPLEMENT
AUX TABLEAUX

N° 412. La Purification, par Guide François.
La Vierge présente, avec une douce satisfaction,
l'Enfant Jésus à Simon, qui le reçoit avec toutes
les marques de bonté que sa fonction exige.

L'expression de la prophétresse Anne est à admirer.

La naïveté de la payfanne qui porte des colombes
pour l'offrande, annonce bien l'innocence : le
payfan à côté d'elle paraît dans le ravissement.

L'air majestueux du Grand-Prêtre, les acolytes
faisant d'un saint respect, désignent cette cérémonie
comme une des plus augustes.

C'est un beau tableau, tant pour la couleur, que
pour le pinceau suave, & la vérité qui y règnent.

N° 413. Portrait en Diane, par Antoine Rivière.

N° 414. Saint Pierre. Ce tableau est d'un ton
de couleur qui tient beaucoup de l'école flamande.

On voit dans le fond un petit sujet ; usage com-
mun dans les compositions du premier temps de la
peinture.

N° 415. Tableau de Vierge, très-joli pour tout ;
mais il a été bien dégradé par celui qui a voulu le
restaurer. C'est un exemple pour ceux qui con-
fient imprudemment des tableaux, souvent de grand
prix, à des ignorants à secres.

N° 416. La naissance de Saint Jean.

N° 417. Saint Jean baptisant Jésus-Christ.

N° 418. La décoration de Saint Jean. Ces trois


N° 419. Jésus présenté à Pilate, qui le lave les


mains.
SUPPLEMENT

Aux Sculptures, Marbres, &c.

No. 127. Deux panneaux de verd antique, entourés de marbre blanc veiné.

No. 128. Plusieurs panneaux en verd de Gênes.

No. 129. Panneaux en marbre de Sicile de la plus riche efpece.

No. 130. Trois tombeaux en marbre blanc des Pyrénées, sous le même no. : l'un est décoré de rinceaux, & les autres sont ornés de figures habillées à la romaine, & séparées les unes des autres par des colonnes. Certains auteurs ont cru mal-à-propos que ces morceaux avaient servi de décoration à l'ancien amphithéâtre bâti par les Romains dans les environs de Saint-Michel-du-Touch, où il se voit encore de vieux restes. Ces trois tombeaux furent incrustés autour de la porte de l'Eglise, sans nulle prétention de décoration, lorsqu'on voulut la diminuer. Le citoyen Sarrus aîné, négociant, en a fait don au Musée de Toulouse, sur la demande du citoyen Lucas, conservateur.

No. 131. Un bas-relief en marbre blanc de montagne, représentant deux femmes affaissées, les jambes croisées, un pied nud & l'autre chauffé ; l'une tient un bélier & l'autre un lion, signes caractéristiques des mois Germinal & Thermidor. Quoique l'inscription qu'il porte annonce qu'il a été fait du temps de Jules-César, l'ouvrage paraît gothique, & les lettres n'ont pas la forme de celles qui étoient en usage du temps de cet Empereur. Nougues fait mention de ce bas-relief, dans son Histoire Tolosane, page 53.

No. 132. Saint Christophe.

No. 133. Saint Sébastien.

No. 134. Saint Jean.

No. 135. Les Maries.
No. 136. Une Vierge affixe. Toutes ces figures en pierre sont gothiques ; mais la verité de la nature y est très-bien rendue, quoiqu'avec froideur, & la patience des artistes de ce temps là s'y fait admirer.

No. 137. Un Ange tenant un lis.
No. 139. Statue d'un guerrier, en marbre des Pyrénées. C'est un des fondateurs du Couvent des Cordeliers de Toulouse.
No. 140. Statue d'un Évêque, autre fondateur du même Couvent. Ces deux figures étoient à la chapelle dite de Rieux.

No. 141. Inscription de Guillaume Carel, historien du Languedoc.
No. 142. Cette inscription étoit sur la porte de l'amphithéâtre de l'École de chirurgie de Toulouse. La tête du premier vers est très-heureuse. Saint-Jacques, dans les Essais historiques sur la ville de Paris, l'a traduit ainsi :

Ici la Mort se plaît à secourir la vie.


No. 144. Plusieurs inscriptions gothiques.

No. 146. Plusieurs fragments de figures gothiques,
No. 147. Buffe d'un magistrat, en marbre blanc, par Marc Arcis.